

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Que des rôles féminins !
(11 pièces et sketches)

Comédie à sketches

de Ann ROCARD

Caractéristiques

Durée approximative :

- **Il n'y a pas le feu au lac** : 14 à 15'.
- **Il existe... Mais qui l'a rencontré ?** : 14'.
- **Tout est question de priorité** : 6 à 7'.
- **Femmes-grenouilles** : (avec Isabelle Oheix) 15'
- **Trois morts et demi... qui dit mieux ?** : (avec Agnès Bert-Busenhardt) 15'.
- **Soirée en amies** : 14'.
- **File d'attente** : 13'.
- **Chez le vétérinaire** : 7'.
- **De fil en aiguille** : 4'.
- **Opération Dubois** : 6'.
- **Tours de cartes** : 7 à 8'.
- **Une qui tousse, tous pour une** : 5'.

Distribution :

- **Il n'y a pas le feu au lac** : 4 femmes.

Huguette de Ribouldingue (châtelaine peu aimable, entre 60 et 70 ans), Marie Caloz (capitaine du bateau à moteur, la trentaine, toujours très calme et qui parle avec un fort accent suisse), Léopoldine (dite Léo, actrice de TV en vogue, entre 20 et 25 ans), docteur Chantal Marcol (environ 40 ans).

- **Il existe... Mais qui l'a rencontré ?** : 5 femmes.

Sophie à la recherche de l'homme de sa vie, Dominique qui a 25 ans d'expériences multiples et (a)variées, Cyrielle (la guide), mariée et mère de famille, Johanna qui a viré sa cuti il y a belle lurette, Lucile qui idéalise celui qu'elle a perdu.

- **Tout est question de priorité** : 2 ou 3 actrices.

Isa, Coline, Médi (plutôt loufoque dans sa façon de parler et de se comporter — peut être interprétée par la même actrice que Coline).

- **Femmes-grenouilles** : (avec Isabelle Oheix) 2 femmes : Marine et Sonia.
- **Trois morts et demi... qui dit mieux ?** : (avec Agnès Bert-Busenhardt) 2 femmes : Princesse Petrovna, Joséphine Barouf.
- **Soirée en amies** : 5 femmes, 1 chien (chien Alain qui parle grâce à des puces électroniques).

Marie, Camille, Céline, Chloé, Lila, Alain.

- **File d'attente** : au minimum 5 femmes et 1 homme (qui peut être joué par une femme aux cheveux courts + perruque).

Catherine (l'actrice joue également Catherine-bis, la sœur jumelle), Agnès, Nathalie, Dinorah, Irmela (l'actrice est la 1^e femme de la file au début s'il n'y a pas de figurantes disponibles, puis elle revient en ayant changé de vêtements et ayant mis une perruque pour jouer Irmela), Adam (l'acteur ou actrice est la 2^e femme de la file au début s'il n'y a pas de figurantes disponibles, puis il ou elle revient en tant qu'homme portant une perruque de femme et des boucles d'oreille). Eventuellement des figurantes.

- **Chez le vétérinaire** : 4 femmes + animaux figurants. Vétérinaire homme ou femme (voix off au besoin).

Ada, Ophélie, Cornélie, Aurore (qui doivent ressembler à leurs animaux : coiffure, visage, attitude...). Animaux-figurants ou éventuellement peluches : chien, chat, lion, lièvre, tortue, poisson dans un bocal. Vétérinaire : voix off ou rôle très court.

- **De fil en aiguille** : Femmes.

Pénélope Katoukousu (vieille couturière avec des cicatrices sur le visage), Hélène Étoile de Jute. Figurant : éventuellement le chien et le mannequin (qui prend des poses comiques en bougeant derrière le dos de la couturière).

- **Opération Dubois** : 2 femmes + le malade (homme ou femme).

Isa la chirurgienne, Ariane la panseuse, Dubois l'opéré(e) (parle peu - éventuellement mannequin, l'accessoiriste pouvant parler à sa place). Accessoiriste sous la table.

- **Tours de cartes** : 5 femmes (ou 3 femmes et 2 hommes / ou 4 femmes et 1 homme).

Marion, le notaire (homme ou femme), le ou la secrétaire (parle très peu), les religieuses Prune et Pomme.

- **Une qui tousse, tous pour une** : 4 femmes.

Mimi Lacouture, Violette Lapoudre d'Escampette, Sophie Lippine, Aline Néa.

Accessoires :

- **Il n'y a pas le feu au lac** : silhouette de bateau à moteur, chien en peluche, 4 gilets de sauvetage (vrais ou faux), téléphone portable, grosses lampes de poche.

- **Il existe... Mais qui l'a rencontré ?** : Vêtements de marcheuses avec sacs à dos contenant gourde, de quoi grignoter et capes de pluie + une paire de jumelles pour Sophie.

- **Tout est question de priorité** : cartons de déménagement, liste, crayon

- **Femmes-grenouilles** : (avec Isabelle Oheix) Tenues de plongée. Palmes, masques et tubas. Blocs de mousse ou papier mâché pour figurer les météorites.

- **Trois morts et demi... qui dit mieux ?** : (avec Agnès Bert-Busenhardt) 2 paires de lunettes dont une originale ou très voyante, blocs de mousse ou papier mâché pour figurer les météorites.

- **Soirée en amies** : Vêtements noirs, lunettes noires, longues oreilles pour le chien Alain. Bouteilles, verres, de quoi grignoter pour l'apéro. Ordinateur portable.

- **File d'attente** : livre de jardinage, sièges pliants, thermos, tasses, rondelle de citron, lait, aiguilles à tricoter, laine, téléphone portable, perruque et boucles d'oreille, pomme, une porte "toilettes femmes" qui peut s'ouvrir et se fermer.
- **Chez le vétérinaire** : perruque-crinière pour Ophélie, sacs, petit balai, chaises, faux poisson carnivore dans un aquarium, éventuellement peluches.
- **De fil en aiguille** : vieille machine à coudre, fil, ciseaux, dés (à coudre et à jouer), grande épingle en carton, mètre de couturière, tissus variés, bobines de fil, ciseaux, petite table et sièges, au besoin mannequin qui peut être remplacé par un figurant.
- **Opération Dubois** : table recouverte d'un drap, (accessoiriste et) objets placés sous la table (longue corde, 3 faux foies par ex. des ballons gonflables rouges, lanterne, 2 couleuvres, téléphone, petit parapluie, éventuellement loupe, appareil photo, pistolet, etc.). Lunettes, gants, faux outils de grande taille (couteau en plastique, bois ou carton - scie - pinces variées...), ballons gonflables que la chirurgienne fait éclater au moyen d'une punaise (fixée sur son doigt au moyen de ruban adhésif), grande aiguille (carton) avec fil.
- **Tours de cartes** : enveloppe et lettre, papier du notaire, plusieurs sièges, une petite table recouverte d'une nappe, cartes de tarot (si possible agrandies à la photocopieuse) + une carte de même taille avec le mot FIN, éventuellement balles de ping-pong et petites épingles doubles.
- **Une qui tousse, tous pour une** : 4 feuilles pour le texte, fauteuil, chaise ; sur une table : maquillage, chaussure, 1 épée sans pointe, 3 épées normales, 3 chevaux (tête + bâton). Décor : une fenêtre.

Public : tout public.

Synopsis :

- **Il n'y a pas le feu au lac** : Trois passagères embarquent sur le bateau-taxi de Marie Caloz qui doit traverser le lac Léman et les conduire rapidement à Genève. Mais le moteur tombe en panne... (page 7) *A la demande de la compagnie Lune et L'autre de Pontivy.*
- **Il existe... Mais qui l'a rencontré ?** : Cinq femmes, toutes différentes, participent à un trek. Cinq femmes, que la marche et la nature ont réunies, déblatèrent sur la gent masculine. « Le prince charmant existe... Mais qui l'a rencontré ? » (page 15)
- **Tout est question de priorité** : Isa est complètement démoralisée au milieu de ses cartons de déménagement. Elle a rédigé une liste de tout ce qu'elle doit réaliser d'ici la fin du mois : deux millions de trucs à faire ! Son amie Coline demande à Médi, une spécialiste du stress de prendre Isa en charge. (page 23)
- **Femmes-grenouilles** : Avec Isabelle Oheix
Sonia et Marine veulent explorer une épave dans l'espoir de retrouver les restes d'un trésor. Ce ne sont pas des pièces d'or qu'elles découvrent, mais des météorites... (page 30)

Pour demander l'autorisation aux auteurs : isabelle.oheix@free.fr et annrocard14@gmail.com

- **Trois morts et demi... qui dit mieux ?** : Avec Agnès Bert-Busenhardt

Que font deux femmes au bas de leur immeuble ? Entre deux répliques assaisonnées, les météorites tombent, et ils ne sont pas les seuls... (page 37)

Pour demander l'autorisation aux auteurs : compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr et annrocard14@gmail.com

- **Soirée en amies** : Cinq amies passent régulièrement une soirée ensemble. Aujourd'hui, 21 décembre, c'est Marie qui les reçoit... Elle a l'air particulièrement lugubre car la fin du monde est proche ! La crédulité a-t-elle des limites ? (page 43)
- **File d'attente** : Longue file d'attente dans les toilettes des dames du restaurant « Chez John M »... Qu'attendent donc toutes ces femmes ? Certaines tricotent, d'autres papotent... mais le résultat semble en valoir la peine ! (page 56)

PLUS FACILE :

- **Chez le vétérinaire** : Dans la salle d'attente du vétérinaire, quatre femmes et leurs animaux chéris s'impatientent car le vétérinaire se fait attendre... (page 68)
- **De fil en aiguille** : Hélène Étoile de Jute se rend chez sa vieille couturière, Pénélope Katoukousu, pour se faire faire une robe. (page 73)
- **Opération Dubois** : Le docteur Isa, aidée d'Ariane sa panseuse, opère le dénommé Dubois, agent des services secrets... (page 76) (*photos visibles sur le site de l'auteure*)
- **Tours de cartes** : Mimi Vouditou lègue un jeu de tarot à sa petite-nièce Marion Himpeux. Marion a-t-elle hérité de ses dons ? (page 79) (*photos visibles sur le site de l'auteure*)
- **Une qui tousse, tous pour une** : C'est la première répétition de la nouvelle pièce de l'écrivain Mimi Lacouture... (page 84)

Vous pouvez aussi télécharger sur le site du Proscenium :

FEMMES ET FIÈRES DE "LETTRES", pour 7 actrices, 80' environ.

Synopsis : Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, Perrault, Shakespeare... Qui est donc Agnès, la 7e femme, et quel but poursuit-elle ? Cette rencontre est l'occasion de jongler avec l'univers de ces différents auteurs, dans un cadre uniquement féminin où point le féminisme avant l'heure.

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

Il n'y a pas le feu au lac

Ann Rocard

La pièce peut être jouée devant les rideaux. Bruitage : vent et clapot. La châtelaine, Huguette de Ribouldingue, s'impatiente et regarde sa montre toutes les dix secondes.

HUGUETTE : J'avais réservé un bateau-taxi privé pour 19 heures précises. A ma montre suisse, il est exactement 19 heures et 20 secondes. La ponctualité n'existe plus... c'est insupportable.

Bruitage de moteur.

HUGUETTE : Ah, enfin !

Le bateau-taxi arrive. Au gouvernail : le capitaine Marie Caloz, très calme, elle parle lentement avec un accent prononcé.

MARIE : (*lève la main*) Bonsoir ! Vous êtes madame Riboulzingue ?

HUGUETTE : Madame de Ribouldingue.

MARIE : Dingue ?

HUGUETTE : (*évacue la question d'un geste*) Vous êtes en retard.

MARIE : Il n'y a pas le feu au lac. Je me présente : Marie Caloz.

HUGUETTE : Nous perdons du temps. Où est le capitaine ?

MARIE : C'est moi.

HUGUETTE : Vous plaisantez ?

MARIE : Absolument pas. Si vous préférez, vous pouvez traverser le lac Léman à la nage.

HUGUETTE : (*évacue la remarque d'un geste*) J'ai rendez-vous à Genève dans 82 minutes.

MARIE : Vous y serez. Montez à bord.

Marie aide Huguette à s'installer dans le bateau. Chantal Marcol arrive en marchant à grands pas.

CHANTAL : Taxi !

HUGUETTE : Il est pris.

CHANTAL : Il y a plusieurs places dans ce bateau.

MARIE : Bien sûr.

CHANTAL : Vous allez à Genève ?

MARIE : A priori, oui.

HUGUETTE : (*s'offusque*) Pourquoi : a priori ?

MARIE : On ne sait jamais...

CHANTAL : (*tend la main à Marie*) Bonsoir, madame. Docteur Marcol.

MARIE : Vous faites erreur. Je ne suis pas médecin.

CHANTAL : Moi, si. Docteur Chantal Marcol. Impossible de démarrer ma voiture... et je donne une conférence à 20 heures 30 à Genève.

HUGUETTE : Cherchez un autre bateau-taxi ! Je l'ai retenu avant vous.

MARIE : *(à Huguette)* Quand il y en a pour un, y en a pour deux, madame Ribouldingue.

HUGUETTE : Huguette de Ribouldingue.

CHANTAL : Ah, vous êtes la nouvelle propriétaire du château du Fer de Lance.

HUGUETTE : Exactement.

CHANTAL : Enchantée. *(tend la main à Huguette qui ne la prend pas)* Je travaille non loin de chez vous. Vous aurez peut-être besoin de mes services médicaux, un jour ou l'autre.

HUGUETTE : Certainement pas. Je ne suis jamais malade.

MARIE : Arrêtez de papoter. Montez à bord, docteur !

HUGUETTE : On ne me demande même pas mon avis, c'est un comble. Madame Caloz, je ne vous ferai pas de publicité.

MARIE : Je n'en ai pas besoin et je suis le seul maître à bord.

Marie aide Chantal à s'installer dans le bateau. Huguette tourne le dos aux deux autres.

MARIE : *(à Chantal en montrant Huguette)* Quelle amabilité !

CHANTAL : Hélas, tout se perd...

MARIE : *(se présente)* Marie Caloz, dix ans d'expérience. J'ai rarement des clients comme celle-là. La dernière fois que c'est arrivé, le bonhomme est tombé à l'eau et n'est jamais remonté à la surface. Le poids du remords sans doute.

Chantal hoche la tête, perplexe. Marie essaie de démarrer le moteur (bruitages).

CHANTAL : *(à Marie)* Un problème ?

MARIE : Le moteur fait un petit caprice... mais je sais comment l'amadouer.

Léopoldine (très exubérante) arrive en courant, tenant son chien dans les bras.

LÉOPOLDINE : Taxi ! Attendez ! Taxi !

HUGUETTE : Ah, non ! On est déjà suffisamment nombreux. Pas de goutte d'eau qui fait déborder le vase !

LÉOPOLDINE : *(tout essoufflée)* Bonsoir ! Vous allez à Genève ?

HUGUETTE : Non, il ne va pas à Genève.

LÉOPOLDINE : Ah, je suis perdue ! J'avais totalement zappé... J'ai une interview en direct à la télé...

HUGUETTE : L'interviewer se passera de vous.

MARIE : *(à Huguette)* Quand il y en a pour deux, y en a pour trois. *(à Léo)* Montez, mademoiselle !

LÉOPOLDINE : Et mon chien ? Je ne peux pas m'en séparer.

MARIE : Quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre.

Marie aide Léo à s'installer dans le bateau.

HUGUETTE : Pour trois, pour quatre, pour cinq... On peut continuer comme ça jusqu'à plus soif. Pendant ce temps, le temps file. Je suis pressée, comprenez-vous ? Ma vie, mon avenir sont en jeu. Je ne peux pas me permettre la moindre seconde de retard. M'entendez-vous, madame Caloz ?

MARIE : Mais oui, mais oui. Il n'y a pas le feu au lac, je vous l'ai déjà dit. (*fixe Léopoldine, puis s'exclame*) Léo ! Vous êtes Léo, n'est-ce pas ? (*Léo approuve de la tête*) (*aux autres*) C'est Léo ! Mon idole.

LÉOPOLDINE : Vous me flattez, madame... ?

MARIE : Caloz. Marie Caloz. Je suis une de vos fans. Je ne manque jamais un épisode de « La reine du scalpel ».

CHANTAL : « La reine du scalpel » ? De quoi s'agit-il ?

LÉOPOLDINE : Mon plus grand succès. J'interprète le docteur Prothèse qui opère plus vite que son ombre.

CHANTAL : (*un peu moqueuse*) Félicitations, docteur.

LÉOPOLDINE : La médecine n'a pas de secret pour moi. Opérer, en fait, c'est facile. Il n'y a pas besoin de faire de longues années d'étude. Il suffit d'être un peu bricoleur. Si cela vous intéresse, je vous expliquerai comment on fait. Les médicaments, et tout ça !

CHANTAL : (*idem*) Avec plaisir !

Marie réussit à démarrer le moteur du bateau. Bruitage : le bateau fonce sur le lac.

HUGUETTE : (*en regardant sa montre*) Ce n'est pas trop tôt. Heureusement que j'ai compté large.

MARIE : Léo, s'il vous plaît, pourriez-vous me signer un autographe ?

LÉOPOLDINE : Un, dix, cent... Autant que vous voudrez, quand nous serons arrivées à Genève. (*se tourne vers Chantal*) Vous en voulez aussi ?

CHANTAL : (*à Léo*) Non, merci. (*Léo fronce les sourcils, vexée*) Et à part jouer la super chirurgienne dans « La reine du scalpel », êtes-vous déjà montée sur les planches ?

LÉOPOLDINE : Je ne suis ni menuisier ni acrobate.

CHANTAL : C'est de l'humour ?

LÉOPOLDINE : (*ne comprend pas*) Heu... non.

MARIE : Léo est aussi la fabuleuse Graziella qui sauve tous les passagers lors d'un naufrage. N'est-ce pas ? (*Léo fait oui de la tête*) J'ai adoré « La barre à bâbord ! »

LÉOPOLDINE : Ah, oui. Un super téléfilm.

HUGUETTE : (*exaspérée*) Vous n'avez pas bientôt fini de dire des inepties ?

LÉOPOLDINE : (*discrètement à Marie*) Qui est-ce ?

CHANTAL : La châtelaine Huguette de Ribouldingue qui a sûrement des choses passionnantes à nous raconter.

HUGUETTE : Oh, je voudrais vous poser une simple question, mademoiselle Léo.

LÉOPOLDINE : Oui ?

HUGUETTE : Si j'ai bien compris, vous êtes non seulement une chirurgienne hors pair du petit écran, mais aussi un sapeur-pompier sans peur et sans reproche. (*Léo approuve de la tête en papillonnant des cils*) Maintenant, imaginez que ce bateau-taxi fasse naufrage, comment nous sauveriez-vous ?

LÉOPOLDINE : (*panique*) Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Un naufrage ! La barre à bâbord ! Les femmes et les enfants d'abord ! Non... Les chiens et les actrices d'abord !

MARIE : Calmez-vous, Léo ! Ce n'était qu'une hypothèse sans conséquence.

HUGUETTE : Sans conséquence ? Ça dépendra de la traversée.

MARIE : Ne vous affolez pas. J'ai des gilets de sauvetage.

LÉOPOLDINE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Sauvetage ! Naufrage ! Loin du rivaaaaage !

CHANTAL : (*essaie de calmer Léo*) Fermez les yeux et glissez-vous dans la peau de Graziella. (*Léo fait oui de la tête et ferme les yeux*)

HUGUETTE : Graziella en plus ? Quand il y en a pour cinq, y en a pour six.

CHANTAL : A présent, vous êtes un personnage de fiction ; rien ne peut vous atteindre. Cela va vous permettre de reprendre le dessus. D'accord ?

LÉOPOLDINE : Oui. Je suis Graziella. Je plonge pour secourir ceux qui sont tombés à l'eau. (*se met à pleurer*) Impossible...

CHANTAL : Pourquoi ?

LÉOPOLDINE : Pendant le tournage, j'étais doublée par une cascadeuse. Moi, en fait, je ne sais pas nager. (*pleure de façon exagérée*)

CHANTAL : Madame Caloz, où rangez-vous les gilets de sauvetage ? Le moment est venu de les enfiler.

MARIE : Vous avez raison, docteur. Mieux vaut prévenir que guérir. (*montre un endroit*) Ils sont là. Dans le placard.

Chantal sort quatre gilets de sauvetage et les distribue. Marie, Chantal et Léo enfilent chacune un gilet.

HUGUETTE : Je ne mettrai pas cette horreur ; elle risque de tacher mes vêtements qui valent une petite fortune.

MARIE : (*à Chantal et Léo*) Vous êtes témoins ! Si madame Bouldingue se noie, je n'y serai pour rien.

HUGUETTE : Hugnette de Ribouldingue.

MARIE : Bouldingue ou Ribouldingue, le résultat sera le même. Plouf ! Dieu ait votre âme.

LÉOPOLDINE : (*panique*) Aaaah ! La châtelaine va mourir ?

CHANTAL : Mais non. C'est une hypothèse.

LÉOPOLDINE : Encoooooore ?

HUGUETTE : Une hypothèse d'un goût douteux.

LÉOPOLDINE : J'ai horreur des hypothèses. C'est comme d'être assis entre deux chaises.

Bruitages bizarres : le moteur du bateau est en train de tomber en panne.

HUGUETTE : Que se passe-t-il ?

LÉOPOLDINE : (*terrorisée*) Rien de grave ?

CHANTAL : Le moteur fait un nouveau caprice ?

MARIE : Ça lui arrive souvent. Il ne faut pas s'inquiéter.

LÉOPOLDINE : Et mon interview ?

HUGUETTE : (*se fâche*) Mon rendez-vous ne peut être reporté. C'est ce soir ou jamais. Comprenez-vous, madame Caloz ?

Marie hoche la tête.

CHANTAL : (*soupire*) Très ennuyeux pour ma conférence.

MARIE : Pour l'instant, il n'y a pas mort d'homme...

LÉOPOLDINE : Pour l'instant ? Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

CHANTAL : (*moqueuse*) De toute façon, miss Léo, si vous devez opérer quelqu'un en catastrophe, vous irez plus vite que votre ombre.

LÉOPOLDINE : (*gémît*) Impossible...

CHANTAL : Ne me dites pas que vous ne supportez pas la moindre goutte de sang ? C'est cela ? (*Léo fait oui de la tête*) Décidément, la télé, c'est le monde des illusions.

MARIE : Dommage. C'est maintenant qu'on aurait besoin de Graziella.

CHANTAL : Vraiment ?

MARIE : (*toujours aussi calme*) Le vent se lève. Le crépuscule est proche. Je vais appeler les secours.

Huguette et Chantal se jettent un regard inquiet. Léo panique complètement.

LÉOPOLDINE : (*va et vient en caressant son chien*) Mon toutou, je suis là. Je ne t'abandonnerai pas. Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

CHANTAL : Asseyez-vous, Léo ! Arrêtez de bouger !

Léo fait oui de la tête, terrifiée, et elle s'assoit dans un coin en serrant son chien contre elle.

CHANTAL : (*à Marie*) Alors, madame Caloz ? Toujours rien ?

MARIE : (*toujours aussi calme*) Non, c'est le grand silence... Allô ! Allô ! Ça ne marche pas. Pas de moteur ni de radio. On n'a pas de chance aujourd'hui.

CHANTAL : Je vais essayer avec mon portable. (*prend son téléphone portable*) Allô ? Ça ne capte pas.

HUGUETTE : Avez-vous des fusées de détresse, madame Caloz ?

MARIE : Evidemment. Mais je ne sais plus où je les ai rangées.

La nuit tombe peu à peu. Marie allume des lampes (ex grosses lampes de poche).

CHANTAL : Il ne va pas tarder à faire nuit. J'avoue que je ne suis pas très rassurée.

MARIE : Moi, non plus. Mais je ne le montre pas.

CHANTAL : Ça va mieux, Léo ?

LÉOPOLDINE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

HUGUETTE : Docteur, ne posez pas de question idiote. Vous voyez bien que ça la déclenche, comme si vous appuyiez sur un bouton. (*fait mine d'appuyer sur un bouton*)

LÉOPOLDINE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

CHANTAL : En effet. C'est un cas pathologique intéressant. J'en parlerai dans ma conférence si j'arrive à temps.

HUGUETTE : Vous êtes bien optimiste. Vous pouvez dire adieu à votre conférence... (*castastrophe*) et moi à mon dîner aux chandelles. Avec mon fiancé que j'ai rencontré sur internet.

MARIE : Un fiancé via internet ? Oooh ! Ça ferait un beau sujet de téléfilm. N'est-ce pas, Léo ?

LÉOPOLDINE : (*fait oui, puis non de la tête, avant de crier*) Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

CHANTAL : Une véritable histoire d'amour ?

HUGUETTE : (*change d'expression, des étoiles dans les yeux*) Oui. Il a 30 ans de moins que moi, et pas un sou ni un soulier, bien qu'il soit cordonnier. L'histoire de Cendrillon, revue et corrigée. Il a toujours été célibataire et souhaiterait que notre mariage soit célébré le plus vite possible.

MARIE : Déjà ?

HUGUETTE : Nous aurons tout le temps de faire connaissance. Quel homme merveilleux ! Depuis deux mois, il m'envoie des messages sublimes... et subliminaux.

MARIE : Subliminaux ? Carrément ?

HUGUETTE : Oui... (*joint les mains, en extase*) J'ai rêvé toute ma vie d'une pareille rencontre. J'ai l'impression d'être de nouveau une jeune femme irrésistible.

MARIE : Il ne faut quand même pas exagérer.

HUGUETTE : Aujourd'hui, je vais lui offrir l'un de mes bijoux rarissimes pour fêter notre première soirée.

CHANTAL : Votre fiancé ne serait pas intéressé par votre fortune, par hasard ?

HUGUETTE : Comment osez-vous ?

CHANTAL : Pardonnez-moi.

HUGUETTE : (*réfléchit*) Maintenant que vous le dites, il m'a quand même posé quelques questions plutôt bizarres... et il m'a dit que je sentais merveilleusement bon alors qu'on ne s'est jamais croisés, dans la vraie vie.

MARIE : A votre place, madame Bouldingue, je ne me jetterais pas tête baissée dans ce genre de conte de fées.

HUGUETTE : Huguette de Ribouldingue.

Marie essaie encore de faire démarrer le moteur.

MARIE : Ce moteur, il faut le prendre par les sentiments. Lui parler en douceur. Le chouchouter.

CHANTAL : Quel est le pourcentage de réussites ?

MARIE : Ça dépend des jours et s'il est bien luné.

CHANTAL : Nous sommes dans de beaux draps.

MARIE : Ben, non... Vous n'êtes pas encore couchée, docteur. Loin de là !

LÉOPOLDINE : Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

CHANTAL : Taisez-vous, Léo ! Vous me donnez la chair de poule.

HUGUETTE : Ne parlez pas de poule... quand on risque de passer à la casserole. (*soudain angoissée*) Ah, quand je pense que mon Alfred doit déjà m'attendre, tout transi d'amour, craignant que je ne le rejoigne pas au restaurant...

MARIE : Alfred ? Il s'appelle Alfred ?

HUGUETTE : (*tout attendrie*) C'est un prénom charmant. Peu courant...

MARIE : Mon compagnon, le père de mes deux enfants, se prénomme aussi Alfred. Mais je préfère Fredo, c'est plus intime.

CHANTAL : Au lieu de nous parler de votre famille, vous feriez mieux d'appeler les secours ou du moins d'essayer de nouveau, madame Caloz.

MARIE : Vous avez raison. Allô ? Allô ? Rien... Ah, si Fredo était là, il me donnerait un coup de main. Quoique...

HUGUETTE : Quoique ?

MARIE : Il déteste mettre les mains dans le cambouis. Il n'a jamais travaillé de sa vie. Si, autrefois... c'était le spécialiste de la semelle. Pas la viande trop cuite, non, les semelles de chaussures.

HUGUETTE : Alfred ? Des souliers ? Quelle coïncidence ! J'ose à peine vous demander son nom de famille.

MARIE : Demandez, madame Ribouldingue ! Demandez ! Y a rien à cacher.

HUGUETTE : Huguette de Ribouldingue. (*respire un grand coup*) Alors ? Alfred comment ?

MARIE : Alfred Navet, comme le légume. C'est pour ça qu'il est aussi blanc.

HUGUETTE : (*la main sur le cœur*) Non !

CHANTAL : Aïe...

HUGUETTE : Deux personnalités en un seul être ! Aaah ! L'infâme... Il n'a même pas pris de pseudonyme.

LÉOPOLDINE : Pas de pseudonyme ? Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

MARIE : (*toujours aussi calme*) J'ai une boule de colère dans l'estomac, une sorte de bombe à retardement. Et je sens qu'elle va exploser. Comme si pour une fois, il y avait le feu au lac. Vous feriez bien de vous mettre à l'abri !

Marie réussit à démarrer le moteur du bateau.

LÉOPOLDINE : Le moteur ! C'est bien le moteur du bateau que j'entends ?

CHANTAL : Mais oui, Léo. Direction Genève !

HUGUETTE : (*se tord les mains*) Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne sais pas... Je ne sais plus...

MARIE : C'est moi qui vais y aller à ce rendez-vous au restaurant. Je vais commander une bonne semelle, bien cuite. Et je m'en servirai pour assommer l'apprenti cordonnier qui envoie des messages sublimes et subliminaux.

CHANTAL : Est-ce vraiment une bonne idée, madame Caloz ?

MARIE : J'ai toujours de bonnes idées, docteur. Laissez tomber la conférence et l'interview à la télé. Venez toutes les trois avec moi.

LÉOPOLDINE : Et mon chien ?

MARIE : Emmenez-le aussi. Plus on est de fous, plus on rit !

HUGUETTE : Vous trouvez ça drôle ?

MARIE : Mieux vaut en rire que d'en pleurer, madame de Ribouldingue.

CHANTAL : Elle n'a pas tort. La morale de l'histoire est qu'il faut toujours se méfier des beaux parleurs qui se cachent derrière un clavier et vous promettent monts et merveilles sur internet.

HUGUETTE : J'hésite...

CHANTAL : (*prend son téléphone*) Je vais décaler ma conférence à 22 heures.

LÉOPOLDINE : Et moi, l'interview. Je passerai juste à la fin de l'émission, ça ira.

CHANTAL : Pas question de rater ce dîner aux chandelles ! Je pressens un vrai rodéo. Huguettes... Je peux vous appeler Huguettes au point où l'on en est ?

HUGUETTE : Heu, oui, Chantal.

CHANTAL : Ne me dites pas que vous regrettez d'avoir ouvert les yeux ?

HUGUETTE : Heu, non... même si j'aurais préféré qu'il en soit autrement.

CHANTAL : Finalement, cette traversée épique était la bienvenue.

HUGUETTE : (*soupire*) En quelque sorte...

MARIE : Bon, on y va ?

CHANTAL, HUGUETTE, LÉOPOLDINE : On y va !

MARIE : Quand il y en a pour deux, y en a pour cinq ! Prêtes pour le rodéo ?

HUGUETTE, LÉOPOLDINE, CHANTAL : Tayaut ! Tayaut !

Noir.

Fin

Il existe... Mais qui l'a rencontré ?

Ann Rocard

Sophie

Arrive seule, du fond de la salle, en tenue de marcheuse, sac sur le dos

Quelle galère ! Je me suis inscrite dans cet organisme pour faire un trek en pleine nature... mais surtout pour rencontrer l'homme de ma vie. Il n'y a que des femmes. A croire qu'elles se sont donné le mot. Même Cyrielle, le guide, est une femme ! La poisse... *(elle atteint la scène, pose son sac dont elle sort une gourde et s'assoit pour boire)* En plus, elles s'arrêtent sans cesse pour admirer des plantes sans intérêt ou je ne sais quoi. Moi, je suis ici pour marcher, puisque côté prince charmant, c'est zéro.

Les autres traversent la salle, sacs sur le dos, gagnent la scène et vont s'asseoir pour boire et grignoter.

Lucile

(à Sophie) Tu aurais dû nous attendre. Cyrielle nous a montré une mante religieuse en pleine action de cannibalisme.

Cyrielle

(à Sophie) Rassure-toi, Sophie, c'est la mise en jambes aujourd'hui. On se rattrapera demain. Ce sera nettement plus sportif.

Dominique

(à Sophie) Pourquoi as-tu filé sans te retourner ? Quelle mouche t'a piquée ?

Sophie

J'avais besoin d'être un peu seule.

Dominique

Je sens bien que quelque chose ne va pas. Vu mon expérience, je peux certainement t'aider. Je te rappelle que je suis psychologue, spécialiste de la communication. *(Sophie lève les yeux au ciel)*

Johanna

C'est la sixième fois que tu nous le dis, Dom'... et ce n'est que la première journée !

Dominique

Quelle agressivité ! Je vous propose juste de profiter de mes compétences.

Johanna

Masculines ?

Dominique

Pardon ?

Johanna

Visiblement, Sophie est terriblement déçue de se retrouver dans un groupe féminin.

Sophie

Qu'est-ce que tu racontes, Jo ?

Johanna

Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Sophie

Il est si gros que ça, mon nez ? *(elle éclate de rire)*

Les autres la regardent et rien aussi, sauf Dominique, agacée.

Johanna

Eh bien, moi, je suis ravie qu'il n'y ait que des femmes. Les bonshommes, moins je les vois, mieux je me porte. Une expérience autrefois, ça m'a suffi. Un Tarzan, médaillé d'or d'égoïsme et de nombrilisme, persuadé d'être irremplaçable ! Depuis, j'ai viré ma cuti et je ne l'ai jamais regretté.

Lucile

Tu es gay ?

Johanna

Gay ! Très très gaie. Je ris tout le temps. *(rit)* Mais ce n'est pas toujours communicatif. Je parle du rire, pas de l'homosexualité. Quoique... Pour toi, Sophie, si le prince charmant tant attendu n'apparaît pas sur la ligne d'horizon, ce sera peut-être la solution.

Sophie

Non, merci. Ce n'est pas mon truc. *(sort des jumelles et fixe le fond de la salle)* De toute façon, je ne perds pas espoir. Le prince charmant finira par arriver, même décrépité, dans son fauteuil roulant... Qui sait ?

Dominique

J'en ai connu un comme ça, décrépité, pas dans un fauteuil roulant, mais presque. Il se prenait pour Apollon du haut de ses soixante-dix ans quand il s'allongeait sur le divan... après avoir ôté ses lunettes à double foyer.

Cyrielle

Un de tes patients ?

Dominique

Non, un de mes amants. Je ne mélange jamais travail et vie privée. J'ai les fiches des patients dans une boîte et celles de mes amants dans une autre.

Johanna

Tu fiches tes amants ?

Dominique

Depuis toujours. Photos, remarques, appréciations, sujets de discussion ou d'action... Ça me fait des souvenirs pour les soirées d'hiver.

Cyrielle

Parce que l'hiver... ?

Dominique

C'est ma période d'hivernation. Pas hibernation, je précise ! (*articule*) Hivernation. J'accumule de l'énergie et je renaiss au printemps.

Lucile

(*effarée*) Incroyable. Je n'aurais jamais imaginé que je rencontrerais un jour...

Sophie

Quoi ?

Lucile

Une mante religieuse grand format.

Dominique

Lucile, je t'arrête tout de suite ! Premièrement je ne devore jamais mes amants... Quoique parfois... un peu des yeux s'ils ont été exceptionnels, mais pas plus ! Deuxièmement, ces activités sportives — sur divan — pour garder la forme n'ont rien à voir avec la religion. Chaque chose à sa place.

Cyrielle

(à *Sophie*) Tu rêves vraiment d'un vieux décrépiti ?

Sophie

Je plaisantais. Pour moi, l'homme idéal serait intelligent, original, créatif, sportif...

Johanna

Aïe, ça commence mal !

Sophie

Attends la suite ! Hum... avec un regard profond, un sourire émouvant, un grain de folie... Pas une statue grecque ni le genre bibendum non plus, mais...

Cyrielle

La liste est encore longue ?

Sophie

Mais surtout gentil, attentionné, sachant donner de l'amour et de la tendresse... Incapable de mentir...

Johanna

Stop ! Laisse tomber ! Ça n'existe pas !

Lucile

Si.

Les autres fixent Lucile, bouche bée.

Dominique

C'est impossible. En vingt-cinq ans d'expérience, je n'ai jamais vu pareille perle rare.

Lucile

Si, mon mari était comme ça. Il est décédé il y a trois ans.

Dominique

Ma pauvre Lucile, tu l'as idéalisé.

Les autres (à part Lucile) font signe à Dominique de se taire.

Lucile

Peut-être... Oui, peut-être faut-il que l'homme avec lequel on vit disparaisse pour ne se souvenir que de ses qualités et nier ses défauts. C'est ce que me disent mes enfants, qui eux n'en gardent pas la même image. Mais l'idéaliser m'a permis de faire le deuil et de recouvrer le sourire, c'est déjà pas mal. *(silence, puis se reprend)* Désolée, je m'étais pourtant promis de ne pas en parler. Mais tant pis, c'est fait. *(à Johanna)* Johanna, ça ne se voyait pas comme le nez au milieu de la figure ?

Johanna

Il y avait de la tristesse dans tes yeux, mais maintenant c'est beaucoup mieux !

Dominique

Ça me rappelle un certain Julien qui avait eu trois femmes. « Jamais deux sans trois », me disait-il. Trois femmes, trois accidents de voiture, trois décès. Successivement. Dans la même voiture. Il a fini par changer de voiture.

Cyrielle

C'est horrible, ton histoire.

Lucile

(à Dominique) Et alors ?

Dominique

Il les avait idéalisées toutes les trois. Les trois photos dans son portefeuille. Les trois alliances à son annulaire gauche. Les trois prénoms brodés sur le rebord arrière de ses cravates. Il était très croyant et expert en point de croix.

Cyrielle

C'est une blague ?

Dominique

Pas du tout. Pendant qu'il dormait post-coïtum, je n'avais pas résisté et j'avais photographié la cravate qui traînait sur une chaise. La photo est encore agrafée sur la fiche du Julien en question.

Cyrielle

Je rêve.

Lucile

Ça ne risque pas de m'arriver, je ne porte jamais de cravate. *(un peu gênée d'avoir blagué)* Heu... C'est la première fois que je fais de l'humour noir.

Sophie

C'est que tu es sur la bonne voie.

Lucile

Tu crois ?

Sophie

(approuve d'un sourire) Finalement, je suis en train de réaliser que ce n'est peut-être pas si mal de se retrouver entre filles.

Johanna

Tiens, tiens...

Sophie fait signe à Johanna que ce qu'elle ne comprend rien.

Cyrielle

Moi, ça va me changer. Il y a souvent plus de femmes que d'hommes dans les groupes. Quelquefois, j'accompagne des groupes d'hommes dont le comité d'entreprise a organisé le voyage. Je ne peux pas dire que j'adore ça... Mais que des femmes, jamais. Oui, ça va me changer. J'espère juste qu'on ne passera pas la semaine à parler des hommes et qu'on aura aussi d'autres sujets de conversation.

Sophie

Rassure-toi ! C'est la mise en jambes aujourd'hui. Pardon, la mise en mots !

Cyrielle propose des fruits secs aux marcheuses.

Lucile

Merci. *(en grignotant)* Et toi, Cyrielle, si ce n'est pas indiscret... ?

Cyrielle

Mariée à un homme que j'aime, même s'il n'est pas facile à vivre et ne correspond pas à tous les critères de Sophie. Mère de deux ados fatigants et revendicateurs, mais qui me manquent quand je pars travailler sept jours d'affilée comme cette semaine. Heureusement, leur père s'en occupe très bien.

Sophie

Il va peut-être falloir que je réduise les critères de recherche. Je suis sans doute trop exigeante.

Dominique

(à Cyrielle) Des ados revendicateurs ? Je te plains. C'est pour ça que je n'ai jamais voulu avoir d'enfant. Mai 68 à domicile ? Pitié ! Ça me rappelle un ébéniste qui venait se ressourcer sur mon divan en susurrant « Touchons du bois, touchons du bois ! J'en ai marre des pavés dans la mare... »

Cyrielle

Il avait de l'humour, ton ébéniste.

Dominique

De l'humour sans doute... mais surtout quatre ados en pleine crise qui lui menaient la vie dure, une femme au bord de la dépression et une maîtresse plus âgée que lui. Il faut le préciser, *(insiste)* plus âgée que lui, car la plupart du temps, ces messieurs grisonnants se persuadent qu'ils rajeunissent en fréquentant des gamines de l'âge de leurs propres filles.

Lucile

(effarée) Incroyable. Je n'aurais jamais imaginé...

Sophie

Quoi ?

Lucile

Que ça existait. Un père de famille qui délaisse sa femme pour des jeunes filles et visite le 7^e ciel avec sa psychologue, spécialiste en communication.

Dominique

Je t'arrête tout de suite, Lucile ! Ce n'était pas mon patient.

Johanna

Je ne crois pas que la séparation boulot-dodo la rassure.

Sophie

(à *Lucile*) Tu ne serais pas un peu fleur bleue, par hasard ?

Lucile approuve d'une mimique.

Johanna

(à *Lucile*) J'ai l'impression que tu vis dans le monde des Bisounours. Un homme, c'est comme le serpent dans « Le livre de la jungle », pas le bouquin, mais le dessin animé. (*mime*) Aie confiance ! Aie confiance ! Et sa compagne hypnotisée gobe tous les mensonges qu'il lui raconte.

Cyrielle

Tu exagères.

Johanna

A peine ! Un jour, à Paris, je suis tombée sur une affiche de théâtre. C'était écrit en rouge, en énorme : « Les hommes préfèrent mentir ». Ça m'a fait un choc, mais ça m'a permis d'ouvrir les yeux. J'ai fait ma petite enquête, découvert rapidement que mon Tarzan me trompait sans arrêt... et je suis partie. C'était il y a belle lurette.

Lucile

Il y a quand même des types bien. J'en connais.

Sophie

Merci, Lucile. Merci, sinon je vais finir la semaine la tête dans mon sac à dos...

Dominique

Des types bien ? Des exceptions qui confirment la règle. En tout cas, aucun qui corresponde à la liste idyllique de Sophie.

Cyrielle

Tu as raison, Lucile, il faut savoir garder un peu d'illusions... sans se voiler la face pour autant.

Dominique

Illusions... Illusionniste... Ça me rappelle un prestidigitateur...

Johanna

Tu en as combien comme ça ?

Dominique

(compte) En moyenne 200 par année, ce qui nous fait en vingt-cinq ans...

Lucile

(effarée) Incroyable. Je n'aurais jamais imaginé...

Johanna

Epargne-nous les détails, Dom'. Et surtout laisse-nous respirer ! Tu vas finir par nous asphyxier avec ton expérience illimitée de l'âme et du corps humain !

Dominique

Pardon ?

Johanna souffle volontairement de façon bruyante en regardant Dominique qui se vexe.

Lucile

(à Sophie) Tu me prêtes tes jumelles ?

Sophie

(à Lucile) Tiens. Préviens-moi si tu vois une silhouette pas trop bibendum...

Lucile

(en regardant dans les jumelles) Il paraît qu'un deuil dure trois ans. Je vais mieux, c'est sûr, mais je ne suis pas prête à rencontrer quelqu'un. Je n'en ai pas envie. Je laisse faire le temps... Je verrai bien. *(montre l'horizon)* Qu'est-ce que c'est, là-bas, Cyrielle ?

Cyrielle

Le refuge où nous dormirons ce soir.

Lucile

On n'est pas arrivées... *(rend les jumelles à Sophie)*

Sophie

(en regardant dans les jumelles) Rien. Pas la moindre silhouette. *(tend ses jumelles aux autres qui déclinent la proposition)* N'empêche que je guette toujours le prince charmant, celui qui me rapportera la chaussure de trek que j'ai perdue dans le désert, la botte qui a coulé dans l'océan, la sandale qui a disparu comme par enchantement... J'attends celui qui saura me réveiller d'un baiser sensuel après cent ans de solitude. J'espère croiser un jour un cowboy solitaire sans foyer qui ait envie de partager quelques années avec moi... et pourquoi pas toute la vie.

Lucile

Qui parlait de fleur bleue tout à l'heure ?

Sophie

(sourit) Le coup de foudre, ça n'existe pas que dans les films à l'eau de rose...

Cyrielle

(en montrant le ciel) D'ailleurs il ne va pas tarder.

Johanna

S.O.S ! Capes de pluie !

Toutes sortent les capes de pluie des sacs à dos, s'habillent rapidement.

Lucile

Trop tard ! On va se faire tremper.

Cyrielle

Désolée ! J'étais tellement captivée que je n'ai même pas vu l'orage approcher. C'est bien la première fois que ça m'arrive. Dépêchons-nous !

Dominique

(s'immobilise sans tenir compte de la pluie) Ô, rage ! Ô, désespoir ! Ô, vieillesse ennemie ! Ça me rappelle...

Cyrielle

(à Dominique) Accélère au lieu de parler !

Sophie

Je suis déjà transie...

Lucile

Un petit coin de parapluie contre un coin de paradis, ce ne serait pas de refus... Hein, Sophie ?!

Bruitage, pluie et tonnerre. Toutes les cinq partent en courant.

Fin

Tout est question de priorité !

Ann Rocard

Assise à côté de quelques cartons de déménagement, Isa est en train de compléter une liste déjà très longue. Elle soupire régulièrement et semble dépassée par les événements.

Isa

Je n'y arriverai jamais...

On frappe.

Voix de Coline

C'est Coline. Je peux entrer ?

Isa

Oui.

Coline rejoint Isa.

Coline

Tu en fais une tête, Isa. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Isa

(montre la liste interminable) Ça...

Coline

Qu'est-ce que c'est ?

Isa

La liste de ce qu'il me reste à faire d'ici la fin du mois. J'ai tout numéroté... J'en suis à deux millions.

Coline

Jamais deux sans trois.

Isa

Ce n'est pas drôle. Tu te rends compte ? Deux millions de trucs à faire en deux semaines et demie... Deux millions, ni plus ni moins.

Coline

Tu plaisantes ?

Isa

(lugubre) Ai-je l'air de plaisanter ?

Coline

Pas vraiment. *(jette un coup d'œil à la liste)* Tout n'est pas si urgent que ça.

Isa

Si, ma vie en dépend. Je dois avoir vidé mon appartement et tout nettoyé avant l'état des lieux.

Coline

Normal quand on déménage. Prends quelques jours de congé.

Isa

Impossible. Je viens de changer de boulot, tu le sais bien. (*montre la liste*) N°222 : me rendre indispensable au bureau.

Coline

N°223 : emmener les jumeaux à Disneyland. Tu ne vas quand même pas prendre un bain de foule en plein stress. Opte plutôt pour le bain tout court.

Isa

C'est l'anniversaire de mes neveux. Je leur ai promis...

Coline

Arrête de te noyer dans un verre d'eau. Tu en fais trop.

Isa

Même si je déplace le N°223 au mois prochain, il reste encore deux millions de trucs à faire moins un. Je n'y arriverai jamais. (*complètement abattue*) Tu pourrais m'aider, Coline ?

Coline

Ça dépend pourquoi. Disneyland ? Sûrement pas. (*regarde la liste*) N°5700 : rencontrer le prince charmant. (*écarquille les yeux*) Oublie !

Isa

Pourquoi ?

Coline

Ce n'est pas le moment. Qu'est-ce que tu lui dirais ? « Hello ! J'ai besoin d'un déménageur, musclé, costaud... »

Isa

(*prête à pleurer*) Ne te moque pas de moi...

Coline

Bon, je veux bien t'aider à élaguer. Allez... au hasard... (*raye au fur et à mesure*) N°8000 : organiser avec Julie sa pendaison de crémaillère. N'importe quoi !

Isa

C'est important.

Coline

Cette Julie va t'aider à faire tes cartons ?

Isa

Non. La pauvre n'a pas une minute de libre.

Coline

(moqueuse) Toi si, bien sûr. *(reprend la liste)* N°9999 : finir de tricoter le pull de mamie. Je rêve...

Isa

Pour l'aider à passer l'hiver. C'est une personne fragile.

Coline

Isa, il va falloir employer les grands moyens. Tu n'as plus les idées claires.

Isa

Moi ? *(s'affole)* Deux millions de trucs à faire ! Il y a de quoi perdre la boule.

Coline

En effet. Tu n'es plus capable de te donner des priorités. Tu dérailles. Il faut absolument que quelqu'un te remette sur les rails.

Isa

Dis tout de suite que je suis folle.

Coline

Non. Simplement, tu as besoin d'un coup de pouce. Tu vas prendre rendez-vous chez Médi de ma part. Elle est formidable. Elle vient même à domicile.

Isa

Pour quoi faire ?

Coline

Pour te calmer. Quand tu seras zen, tout te semblera plus simple.

Isa

(hésite) Je ne sais pas...

Coline

En tant que meilleure amie, je ne te laisse pas le choix. *(prend son téléphone portable)* Allô, Médi ? Oui, c'est moi, Coline. C'est pour une urgence. Non, rassure-toi, je vais bien. Mais ce n'est pas le cas de mon amie Isa. Oui, je t'en ai déjà parlé. Elle a deux millions de trucs à faire, complètement dépassée par les événements Ton rendez-vous vient d'être annulé ? Oui ! Ça, c'est sympa. C'est au 45 rue de la Pierre. 4^{ème} gauche en sortant de l'ascenseur. Si, c'est bien ça : 4^{ème} gauche, un beau 3 pièces. Oui, je vais vous laisser seules toutes les deux. Merci, Médi. A bientôt. *(raccroche)* Elle est dans le quartier. Elle arrive.

Isa

Mais...

Coline

Pas de mais qui tienne. Je veux bien t'aider, si tu fais des efforts. Sinon, tchao bye bye. (*embrasse Isa*) Fais-moi confiance. Médi va te faire un bien fou. Je t'appelle tout à l'heure pour savoir comment ça s'est passé. (*sort*)

Isa souffle, sa liste à la main, les yeux fixés sur les cartons de déménagement. En attendant l'arrivée de Médi, elle regarde sa liste, empile des cartons qu'elle remet ensuite à la même place, ne sachant par où commencer.

Médi et Coline peuvent être interprétées par la même actrice.

On frappe. Isa va ouvrir.

Médi

Isa ?

Isa

Oui, bonjour.

Médi

Vous êtes bien l'amie de Coline Dupont ? Je suis Médi. C'est le diminutif de médium, vous vous en doutez.

Isa

Ah ? Je ne savais pas que vous étiez...

Médi

Médium ? Aucune importance. Puis-je entrer ?

Isa

Oui, bien sûr. Faites comme chez vous.

Médi

Chez moi, il y a aussi des cartons partout.

Isa

Je déménage bientôt.

Médi

Sans être médium, je m'en serais doutée. Pouvons-nous nous asseoir ?

Isa

Sur un carton si cela ne vous dérange pas...

Médi

Je me contente de peu. (*s'assoit*) Ce sera deux millions.

Isa

(*effarée*) Deux millions d'euros ?

Médi

Deux millions de pensées efficaces.

Isa

Ah...

Médi

(jette de loin un coup d'œil à la liste) Pour vous aider. *(lui montre un carton)* Asseyez-vous. Faites comme chez vous.

Isa

Je suis encore chez moi.

Médi

Bonne réponse. Vous avez de la répartie. Donnez-moi vos mains. *(Isa lui tend les mains, l'air inquiète)* Détendez-vous. Fermez les yeux et ne les ouvrez plus sous aucun prétexte.

Isa

(ferme les yeux) Cela ne me rassure pas du tout...

Médi

Chut... Bizouraki chamallow souperdy...

Isa

(ouvre les yeux) Pardon ?

Médi

(la fixe sévèrement) Fermez les yeux, vous dis-je ! *(Isa obéit)* Laissez-vous bercer par les mots.

Médi se lève et vient masser la nuque d'Isa.

Médi

Souperdy souperdy cartonusses finito...

Isa se détend peu à peu.

Médi

Répétez après moi : souperdy souperdy...

Isa

(comme envoûtée) Souperdy souperdy...

Médi

Cartonusses finito...

Isa

Cartonnuses finito...

Médi

Entre les deux millions, mon cœur balance...

Isa

Mon cœur balance...

Médi

Plus besoin de répéter.

Isa

Plus besoin...

Médi

Silence. (*Isa reste immobile, bouche ouverte*) Le stress s'éloigne, la zénitude est de retour. Tout s'arrange... Tout s'arrange... Mamie ne passera pas l'hiver, le pull n'est pas nécessaire. Julie va aller se faire pendre ailleurs... plus de crémaillère ! Les jumeaux seront cloués au lit par la varicelle. Le prince charmant tombe dans les filets de la Cendrillon du magasin de souliers. Un déménageur musclé le remplace au pied levé.

Médi déchire la liste en petits morceaux. Puis elle claque les doigts.

Isa

(*ouvre les yeux, très détendue*) Où suis-je ? Qui suis-je ? Où vais-je ?

Médi

Comment vous sentez-vous, Isa ?

Isa

Merveilleusement bien.

Médi

(*montre la liste déchirée*) Quels sont ces confettis ?

Isa

(*avec un large sourire*) Mes deux millions de trucs à faire d'ici la fin du mois.

Médi

Parfait. Tout est question de priorité.

Isa

(*s'assoit en position « yogi », très zen*) Tout est question de priorité.

Médi

Que faites-vous ?

Isa

Je prends mon temps. Tout s'arrange... Tout s'arrange... Les cartons se feront bien sans moi.

Médi

(*au public*) J'ai peut-être forcé un peu trop la dose de pensées efficaces.

Isa

Merci, Médi. Coline avait raison : vous êtes formidable.

Médi

Connaissez-vous la prochaine locataire de cet appartement ?

Isa

Non...

Médi

C'est moi, justement. Alors ne traînez pas trop ! Vous avez encore un sacré travail à abattre d'ici l'état des lieux.

Isa fixe les cartons, l'air de nouveau abattue. Noir.

Fin

Femmes-grenouilles

Ann Rocard et Isabelle Oheix

Deux femmes traversent la salle, palmes aux pieds, portant un masque et un tuba sur la tête ; puis elles montent sur scène.

Marine

C'est par là qu'il faut plonger. Il y a une vieille épave. Tu as déjà plongé en apnée ?

Sonia

Ben... Je me suis entraînée plusieurs fois dans ma baignoire et je tiens presque une minute. Par contre, dès que je n'ai plus pied, je panique...

Marine

Embêtant. A marée basse, l'épave est à plus de deux mètres de profondeur.

Sonia

Écoute, je vais faire un effort. Il me suffira d'imaginer que je suis dans ma baignoire. Dis donc, elle ressemble à quoi ton épave ? A cette profondeur, ça ne peut pas être un bateau ... ou alors, une petite barque ?

Marine

Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vue. C'est le vieux Jo qui m'en a parlé. Il paraît que cette barcasse contenait une petite fortune. Quand elle a coulé, le trésor s'est éparpillé... Et parfois, avec un peu de chance, on retrouve des pièces ou des bijoux anciens. On ne risque rien d'essayer...

Sonia

Enthousiaste

Un trésor ? Voilà qui tombe à pic ! J'ai justement repéré dans la boutique de Tiffany, un amour de robe à un prix affreusement indécent !... Oh ! Inutile de me lancer ce regard noir, je n'y peux rien, moi, si je suis une "fashion victim" ! Tout le monde ne possède pas ton âme d'aventurière ! Alors, concrètement, on fait quoi ? On plonge ensemble ou tu vas d'abord en repérage ? S'il n'y a rien dans ta barcasse, ça ne vaut pas vraiment le coup que je me mouille, qu'en penses-tu ?

Marine

Moi, une aventurière ? Première nouvelle. Dis plutôt que ce n'est pas le courage qui t'étouffe, Sonia. Bon, d'accord, je jette un coup d'œil rapide et je remonte te prévenir si ça vaut le coup d'y aller. Mais dans une minute, si je ne suis pas revenue, c'est que je suis en train de me noyer. Alors garde l'œil sur la montre ! O.K. ?

Sonia

Légèrement paniquée

Attends Marine ! Si jamais tu te trouvais en difficulté, je serais incapable de te porter secours, moi ! Tu m'avais dit que tu étais une super bonne nageuse ! On arrête tout, là !

C'est trop risqué ! Je refuse d'assister à ta noyade en direct ! Tu te rends compte du traumatisme ? Et de la petite fortune que ça me coûterait en séances chez le psy ?

Gros plouf.

Marine

Tu as entendu ? Je n'ai pas rêvé ? *(montre les premiers rangs des spectateurs)* Là, un gros plouf... ou équivalent ! *(furieuse)* Il y a quelqu'un qui vient de plonger ? Quelqu'un qui veut explorer l'épave avant nous ? Ah, non ! On était les premières. Pas une seconde à perdre... J'y vais ! *(s'apprête à sauter de la scène)*

Sonia

Ta ta ta ! On se calme ! ... Réfléchis deux secondes avant de t'emballer ! Je l'ai entendu aussi ton plouf, mais si quelqu'un venait de plonger on l'aurait vu ! D'accord, il y a de la buée sur mon masque et je suis myope comme une taupe, mais quand même, on n'aurait pas pu le louper ! Ou alors, c'est un plongeur fantôme... Peut-être que cette épave est hantée... Dis, tu crois que ça existe les épaves hantées ?

Marine

Non, le fantastique ce n'est pas mon truc. Je veux en avoir le cœur net. J'en ai pour moins d'une minute...

Marine met le tuba en place, saute de la scène... (sans se tordre les chevilles à cause des palmes — bruitage : nouveau gros plouf). L'actrice fait mine de nager devant les spectateurs.

Sonia

Non ! Marine, arrête ! *(Elle se précipite au bord de la scène et s'agenouille pour tenter d'apercevoir son amie)* Marine, t'es où ?... Pff ! Quelle tête de mule ! *(Elle se penche à nouveau et manque de perdre l'équilibre)* Oups ! J'ai failli tomber ! ... *(Elle se relève et retire rageusement son masque et son tuba)* Et puis ras le bol de cet attirail ! ... Marine ! Tu m'entends ?... Je te préviens tout de suite : si jamais tu te noies, je n'assisterai pas à ton enterrement ! *(Pour elle-même)* Tant pis pour elle, ça lui fera les pieds, elle n'avait qu'à m'écouter ! ... *(A nouveau très inquiète)* Punaise ! Elle est là-dedans depuis combien de temps ?... Pourquoi j'ai oublié de regarder ma montre moi ! ... Mariine ! Dis-moi que tu n'es pas morte !!!

Marine réapparaît et s'accroche au bord de la scène.

Bon sang ce que j'ai eu peur ! Ne me refais plus jamais ça !

Marine

(ôte le tuba de sa bouche) Tu es toute pâle ? Tu te sens mal ? *(Sonia fait non de la tête)* Tu as cru que je ne remonterais jamais ? Tu te voyais déjà en train de fleurir ma tombe ? *(Sonia approuve de la tête)* Je dois être plus résistante que tu ne le crois. *(rit en se hissant sur scène)* En tout cas, je n'ai pas vu de resquilleur là-dessous... mais une espèce de très grosse pierre. C'est ça qu'on a dû entendre tomber. *(tend à Sonia un morceau de caillou)* Il y en a plein d'autres plus petits comme celui-là. Bizarre, non ?

Sonia

Alors toi, je vais te réduire en bouillie ! Me flanquer une frousse pareille, tout ça pour me ramener un vulgaire caillou ! Bonjour le trésor ! Il s'est bien payé ta tête le père Jo ! De toute façon je n'ai jamais pu l'encadrer ce vieux cinglé. Et puis ton histoire de grosse pierre ne tient pas debout ! Depuis quand les pierres tombent du ciel, hein ? Tu peux me le dire ?

Marine

Mais... Mais... Ce serait ça ? Les pierres qui tombent du ciel... Sonia ! Ils en ont parlé à la télé. Des météorites ! Géniaaaaaaaaaaal !

Sonia

Des météorites ? ... C'est quoi encore ce délire ?

Marine

On va les vendre à des gens que ça intéresse. Des trucs qui viennent de l'espace, c'est rare ! Mieux que de gagner au loto !

Sonia

Ce serait très charitable de ta part de m'expliquer ce qui te rend si euphorique parce que je ne comprends rien à ce que tu racontes !

Marine

Tu as déjà vu des étoiles filantes ? C'est des sortes de météorites. Il paraît que chaque année, il y a de plus en plus de météorites qui tombent sur la Terre. A une vitesse dingue : 72 kilomètres par seconde ou plus ! Les scientifiques les étudient. Alors nous, pas bêtes, on va leur en proposer un gros paquet moyennant finances. C'est clair comme de l'eau de roche ?

Sonia

Heu... Si tu le dis ! ... Donc, si j'ai bien tout capté, tu serais tombée sur un nid de cailloux qui vaudrait une petite fortune ?

Marine

Une fortune, je ne te le promets pas. Mais on peut toujours essayer. (*s'apprête à sauter de nouveau*) J'y retourne ! Tu me suis ?

Sonia

Non, mais elle ne va pas se calmer deux secondes, l'excitée de la "plongette" !

On peut tout de même prendre le temps de réfléchir cinq minutes, non ?

Bon. Commence déjà par m'enlever ce masque et ce tuba, j'en ai marre de parlementer avec la femme-grenouille ! (*Marine soupire mais s'exécute*) OK. Maintenant, tu viens t'asseoir à côté de moi et on discute tranquillement comme deux personnes civilisées. (*Marine lève les yeux au ciel, mais obéit*) Ouf ! C'est pas désagréable de se poser un peu...

Alors, premièrement : on n'est pas certaines du tout que tes cailloux soient des météorites. Il vaudrait mieux s'en assurer avant de s'esquinter la santé à remonter toutes ces pierres.

Deuxièmement : à supposer que tu aies raison, j'aimerais bien savoir comment on va se débrouiller pour transporter notre cargaison jusqu'à la maison. On n'a pas amené

de sac, rien ! Sans compter que ça doit peser sacrément lourd et que je n'ai aucune envie de me transformer en mulet !

Marine

(bouche bée) Mais qu'est-ce qu'il t'arrive, Sonia ? Je ne t'ai jamais entendu parler autant. *(gros plouf — toutes les deux sont éclaboussées)* Tu as vu ? Ce n'est pas une blague ! Ce truc qui vient de nous éclabousser, ça vient d'où, à ton avis ? Eh oui, du ciel, de l'espace ! Tu crois que c'est un hélicoptère qui joue le petit Poucet depuis les nuages ? Ça m'étonnerait... Alors ton premièrement est à l'eau. *(silence)* Hein ? Pourquoi tu ne réponds pas ?

Sonia

Terrorisée

Je ne réponds pas parce que je suis pétée de trouille ! Elle n'est pas passée loin celle-là !

(Elle se lève) Fichons vite le camp d'ici avant de s'en prendre une sur la tête !

Marine

Tu laisses tomber la chasse au trésor et ton amour de robe à un prix indécent ?

Sonia

Je serais beaucoup moins jolie dans ma robe avec la tronche écrabouillée ! J'étais venue pour une petite chasse au trésor pépère, moi, pas pour me faire bombarder par les extraterrestres ! Sérieux, on se croirait dans "la guerre des mondes" !

Marine

Tu n'exagères pas un peu ? *(gros bruit + une énorme boule biscornue en carton atterrit près de Marine — l'actrice fait mine d'avoir une jambe coincée dessous)* Aaaaaaaaah ! Soniaaaaaa ! J'ai la jambe coincée... Aaaaaaah ! Fais quelque chose !

Sonia

Qui s'est recroquevillée, la tête dans les mains

Aaaaaaaaah !!! C'est pas vrai, non mais c'est pas vrai ! C'est un cauchemar ! Dites-moi que c'est un cauchemar ! Jésus Marie Joseph, ayez pitié de moi ! Je suis bien trop jeune pour mouriiiiir !

Marine

Soniaaaaa ! Ce n'est pas toi qui es sous ce caillou-ou-ouille... Aide-moi ! Essaie de le soulever !

Sonia

Toujours recroquevillée

Peux pas ! Si je bouge, je vais me faire repérer !

Marine

(en aparté) Je tente le tout pour le tout... Je vais lui faire croire qu'il y a un trésor là-dessous... Ouille... Je suis sûre que j'ai vraiment la jambe cassée... *(fort)* Ooooooh ! Ça brille ! Il y a de l'or pur sous ce gros caillou-ou-ouille...

Sonia

Sort la tête de ses mains

Non ! De l'or ? Tu es sérieuse ? (*Elle se précipite pour examiner la pierre*) Mais... où est-ce que ça brille ? Je ne vois rien moi !

Marine

Soulève la météorite ! Tu verras... Aaaah, j'ai mal...

Sonia

essaie de soulever la pierre

Hou ! Je n'y arriverai jamais, ça pèse une tonne ce truc, je vais me bousiller le dos !

Marine

Fais un effort. Ça brille ! Ça brille ! On a tiré le gros lot. (*en aparté*) Au moment où elle va soulever un minimum cette saleté de météorite, j'ai intérêt à rouler sur moi-même le plus vite possible... avant qu'elle réalise que j'ai bluffé à propos de ce tas d'or... et avant qu'elle relâche ce poids lourd en me pétant l'autre jambe en plus. (*fort*) Vas-y, tu y es presque !

Sonia

Redouble d'efforts et parvient à soulever la pierre, Marine roule sur elle-même

Haaaaan ... A y est ! J'ai réussi ! (*Soudain, elle relâche tout et se met à crier*) Aïe ! Mes lombaires... Marine... Je suis bloquée !

Marine

Moi, je suis débloquée, mais j'ai la jambe cassée. Ça fait un mal de chien... Ah ! Sonia, regarde ! Là, sur le côté de la météorite ! (*en aparté*) Ce n'est pas une blague... J'ai l'impression que ça brille vraiment. J'ai voulu lui faire croire qu'il y avait un trésor, et c'est vrai. (*fort*) Il y a un truc fluo qui lance des éclairs... Ça vaut peut-être des fortunes, mais éclopées comme nous sommes, je me demande bien comment on va pouvoir rapporter ce machin extraterrestre à la ville la plus proche...

Sonia

Cassée en deux

Tu vois, là, tout de suite maintenant, je m'en fous éperdument de ta météorite à la noix ! Je n'aurais jamais dû t'écouter ! Tu as toujours le chic pour m'embarquer dans les pires galères ! Tu veux que je te dise, Marine, t'es complètement cinglée !

Marine

Tu n'as peut-être pas tort. (*gémît un peu en tenant la jambe*) Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On partage ou tu me donnes ta part comme autrefois à la cantine ?

Sonia

Ma part de quoi ? Ma part de météorite ? Tu as l'intention de la couper en deux comme un gros gâteau ? J'ai l'impression qu'on n'est pas équipées pour !

Marine

Évidemment... En plus, pour plonger, on a préféré laisser les portables au sec. Pas moyen d'appeler à l'aide... (*réfléchit, en se tenant la jambe*) Écoute, j'ai une idée.

Toi, tu peux encore marcher, même courbée en deux comme une petite grand-mère... Va chercher du secours, moi je garde la météorite pour qu'on ne vienne pas nous la piquer. Profites-en pour prévenir Arthur sur son chantier ; il pourrait venir avec la pelleteuse, embarquer le caillou... et le tour serait joué.

Sonia

Et ma dignité ! T'en fais quoi de ma dignité ? Je refuse que les gens me voient débouler dans cette position ridicule ! Habillée en grenouille avec les palmes en prime, tu imagines le tableau ? Ma réputation est foutue ! Vas-y toi, il te reste une jambe de valide, tu peux toujours te déplacer à cloche-pied.

Marine

Ta dignité passe avant ma jambe cassée ? Tu me déçois beaucoup, Sonia. Je sais ce qu'il me reste à faire... *(commence à ramper en souffrant énormément)* Je vais ramper jusqu'à la route là-bas... Et je ferai du stop. Je suis sûre qu'il y aura un crapaud qui aura pitié de la pauvre grenouille que je suis. Enfin... si je ne meurs pas écrabouillée en cours de route. *(s'éloigne en rampant et gémissant — puis très théâtrale :)* Adieu, Sonia ! Tu étais ma meilleure amie depuis la maternelle. Ne m'oublie jamais !

Sonia

Marine, attends ! *(Marine s'arrête et regarde Sonia)* Pfft ! C'est totalement déloyal de me servir le couplet de l'amie d'enfance. Voilà que je culpabilise maintenant. *(Elle tente de se redresser, en vain)* Ouille ! Pas moyen de me redresser, je suis vraiment bloquée... Enfin, tu réalises le sacrifice que tu me demandes ? Aller trouver Arthur en mode mamie ! Arthur, le beau gosse, avec lequel j'ai un méga ticket. Je risque de ruiner définitivement mon potentiel séduction, là ! Tu en es consciente, j'espère ?

Marine

Mais tu passeras pour une sainte ! Tu te rends compte ? L'héroïne, cassée en deux, prête à sauver son amie d'enfance ! Le bel Arthur aura des étoiles plein les yeux et il arrivera en quatrième vitesse au volant de sa pelleteuse d'enfer... après t'avoir déposée chez le meilleur ostéopathe de la région. Sainte Sonia, priez pour nous !

Sonia

Soupçonneuse

Tu ne serais pas en train de te payer ma bobine par hasard ? Parce que je te connais, ça a toujours été ton sport favori ! Je me suis d'ailleurs souvent demandée si j'étais ta meilleure amie ou bien ta tête de turc préférée...

Marine

Si c'est ce que tu crois, j'y vais. *(s'éloigne en rampant)* C'est moi qui ramènerai Arthur. Salut !

Quand Sonia parle, Marine ne s'arrête pas et continue à ramper, en accélérant.

Sonia

Stop ! Marine ! Tu as gagné, je me sacrifie. Pas envie d'avoir ta mort sur la conscience. Mais arrête-toi bon sang ! Puisque je te dis que je suis d'accord !... *(Elle esquisse quelques pas vers la sortie, pliée en deux en grimaçant de douleur)* Aïe !

Ça ne va pas être une partie de plaisir ! Tiens, regarde, je me mets en route...
Marine ! Ne fais pas ta tête de mule ! Je te demande pardon d'avoir douté de toi !

Marine

S'arrête

Oh ! Quand on parle du loup, il sort du bois. Devine qui j'aperçois là-bas ! Arthur, ton chevalier Arthur, sur sa super pelleteuse ! Les grands esprits se rencontrent... Génial ! Il va nous ramener toutes les deux et notre météorite en prime... Sonia, on est sauvées ! A ta place, j'essaierais quand même de me redresser pour paraître un peu plus classe. *(fait de grands gestes)* Ouh, ouh ! Arthur ! On est là !

Sonia

(Qui tente vainement de se redresser)

Arthur ? Mais qu'est-ce qu'il fabrique ici ? Tu es sûre que c'est lui ? Je ne le vois pas d'où je suis... Oh ! Marine ! J'ai beau essayer, je ne parviens pas à me redresser, la honte totale !... J'ai une idée ! Je me couche sur le sol en position fœtale et tu lui dis que je me suis évanouie. Tu veux bien faire ça pour moi ?

Marine

C'est exactement ce que j'allais te proposer. Je vais lui dire que tu as failli mourir, ça aura un effet bœuf... *(s'interrompt et appelle en faisant de grands gestes)* Arthur ! *(à Sonia)* Ça y est, il m'a vue. *(fort)* Arthur ! *(écoute)* Oui, Sonia est avec moi. *(écoute)* Elle est blessée ; moi aussi. *(écoute)* Oui... *(à Sonia)* C'est bon pour toi. Gémis un peu quand il s'approchera de toi... mais n'en fais pas trop. Sonia, on est vraiment sauvées.

Sonia

Qui s'est couchée sur par terre, essayant de prendre la pause la plus avantageuse possible

Merci Marine ! T'es un ange ! Riche et héroïque, je ne m'en sors pas trop mal. Je retire tout ce que j'ai dit : Dès que nous serons remises de cette aventure, je suis partante pour une nouvelle chasse au trésor avec toi !

Fin

Trois morts et demi... Qui dit mieux ?

Ann Rocard

Les deux vieilles femmes se croisent au pied de l'immeuble. Elles portent des lunettes (celles de la Princesse doivent être particulières — originales ou très voyantes)

Princesse Petrovna

Est-ce que vous avez pris conscience du bruit que vous avez fait cette nuit ? Non mais ! Pensez-vous que cela soit admissible ? J'ai droit au silence et je le paye assez cher !

Joséphine Barouf

Je fais tant de bruit que ça quand je ronfle ? Désolée. C'est mon problème de sinus. La nuit prochaine, je fermerai ma fenêtre pour ne pas vous déranger, madame Chnouf. (*en aparté*) La vieille chouette ne s'arrange pas...

Princesse Petrovna

C'étaient pas des ronflements ! Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous avez déplacé des armoires ? Vous pensez déménager ? Si c'est le cas, organisez votre départ, la journée, s'il vous plaît !... Merci ! Autre détail capital, je ne m'appelle plus Madame Chnouf, depuis que Monsieur Chnouf est parti à New York. J'ai retrouvé mes titres et mon nom : Princesse Inna Anna Petrovna !

Joséphine Barouf

Princesse ? Toutes mes félicitations. Mais depuis la Révolution, les duchesses, princesses et compagnie ne sont plus vénérées comme avant. Certaines ont même une fâcheuse tendance à perdre la tête. Ne roulez pas des yeux comme ça ! Ce n'est pas une plaisanterie. La Révolution de 1789... Vous en avez sûrement entendu parler ? En tout cas, je vous assure que je n'ai pas déménagé. La nuit dernière, j'avais avalé un somnifère et j'ai dormi comme une marmotte. Désolée, madame Chnouf... Pardon, Princesse Je-ne-sais-quoi... Vous vous trompez de bouc émissaire.

Princesse Petrovna

Pourquoi me parlez-vous de 1789 ? Vous étiez née ? Eh bien, pas moi ! Mon titre vient de la Sainte Russie ! Et oui ! De la Russie des Tsars ! Ça a de la gueule, ça, Madame Barouf. Et... Puis arrêtez de me raconter des histoires, ça m'étonnerait que vous ayez pris un cachet, j'ai vu de la lumière dans votre chambre !

Joséphine Barouf

En plus, vous m'espionnez ! De toute façon, vous espionnez tout le monde ! Les voisins de l'immeuble s'en sont bien rendu compte : vous passez vos nuits derrière votre fenêtre, les jumelles à la main. Vous n'avez rien de mieux à faire dans la vie ? Et quand on se croise par hasard dans la cour, soit vous détournez votre tête de Princesse, soit vous faites des remarques désobligeantes. Vous ne risquez pas de vous faire des amis... (*s'interrompt*) Oh, ça alors ! Il y a une fissure dans la façade de l'immeuble ! Une grosse fissure...

Princesse Petrovna

Ce n'est pas de ma faute si je suis insomniaque ! Je n'espionne personne, je réfléchis, la nuit ! Je réfléchis pour écrire un livre, Madame ! Et tous les écrivains écrivent la nuit !... Bref, cette fissure n'était pas là, hier, j'en suis sûre ! C'est encore un coup du vieux binoclard du troisième !

Joséphine Barouf

Monsieur Soupirof ? Il doit avoir votre âge et il porte les mêmes lunettes que vous, sans vouloir vous offenser, Princesse ! (*observe la fissure*) Hum... En effet... On dirait que la fissure démarre au niveau de son appartement. Est-ce qu'il a planté un clou de travers ? Il faudrait que ce soit un sacré clou pour causer des dégâts pareils... En tout cas, ce n'est pas très correct de notre part de l'accuser sans preuve. Si ça se trouve, il n'a même pas de marteau chez lui. Je préfère qu'on lui pose la question. (*appelle*) Monsieur Soupirof ! Monsieur Soupirof !

Princesse Petrovna

Mon âge ! Mais vous rêvez ! Votre vue a drôlement baissé ! Je vous conseille la canne et le chien ! Il paraît que les chiens d'aveugle sont très gentils ; mais, de grâce, choisissez-en un qui n'aboie pas ! Merci ! De surcroît, Monsieur Soupirof est sourd comme une vieille chapka usée ! Mais, continuez de vous égosiller ! A mon avis, ça ne sert à rien !

Joséphine Barouf

(*en aparté*) En 1789, la vieille chouette aurait vite fini sur l'échafaud. De nos jours, c'est plus compliqué de se débarrasser de ce genre d'oiseau de malheur. Le fusil de feu mon époux ? Dieu ait son âme... Trop bruyant ! La défenestration ? Difficile à mettre en place. Le poison ? Il faudrait que j'en dénicher un qui ne laisse pas de trace. (*la Princesse tend l'oreille — Fort !*) Ne faites pas cette tête-là, Princesse. Je me demandais comment colmater cette fissure... Vous avez peut-être une idée ?

Princesse Petrovna

Vous parlez dans votre barbe, très chère ! Et pour ne pas dire grand chose ! Comment voulez-vous que je sache comment colmater une fissure ? Il faut demander aux gens qui s'occupent des fissures de mur ! Il existe des spécialistes en la matière ! Trouvez-les !

Joséphine Barouf

(en aparté) J'ai des envies de meurtre. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive quand je croise cette vieille chouette. Je vais l'étrangler. Je sens que je vais l'étrangler... Il faut que je me calme... que je respire lentement. Plus lentement... Voilà... Ça va un peu mieux... *(lève la tête)* Ah ! Monsieur Soupirof ! Comment allez-vous ? *(crie)* Monsieur Soupirof ! *(à la Princesse)* C'est vrai qu'il est sourd comme un pot... *(relève la tête)* Mais qu'est-ce qu'il fait ? On dirait qu'il ramasse un gros truc sur son balcon... et qu'il va le lancer par-dessus la rambarde... *(gros bruit — Elle fait un bond en arrière)* Attention !

Princesse Petrovna

Je le savais, ce vieux sénile est un dangereux psychopathe ! Appelez la police, Madame Barouf, cet homme est un assassin ! Il a voulu me tuer ! Mais, on ne tue pas aussi facilement une Princesse russe ! Du sang des Tsars coule dans mes veines ! Appelez la police, vous dis-je ! Il faut tout vous expliquer, ma pauvre Joséphine ! Que vous êtes lente ! Lente et laborieuse ! Au lieu de parler toute seule, vous feriez mieux d'agir !

Joséphine Barouf

Quand vous avez besoin de moi, vous vous souvenez de mon prénom. Etrange, non ? Désolée, Princesse. Je ne suis pas votre esclave. *(regarde ce qui vient de tomber)* Hum... Drôle de caillou... Je me demande où monsieur Soupirof a pu le dénicher. *(en aparté)* Dommage qu'il ait mal visé. Un peu plus à droite, il nous débarrassait de la pire locataire de l'immeuble. Depuis le temps qu'elle nous gâche la vie... *(à la Princesse)* Au fait, pourquoi n'appelez-vous pas la police vous-même... en faisant attention que le ciel ne vous retombe pas sur la tête ? *(rit du bout des lèvres)* Hi, hi, hi, hi, hi...

Princesse Petrovna

Si vous continuez à arborer ce sourire de limace pas cuite, je vous assomme ! Ce sera simple, pratique et sans embarras ! Vous avez vu le nombre de cailloux qu'il y a par ici ! J'ai juste à en saisir un et ... Appelez donc s'il vous plaît la gendarmerie !... Curieux ! Vous avez vu, ces pierres ont une forme bizarre et elles ressemblent toutes à celle du Binoclard ! Mais, c'est vrai, j'avais oublié, il vous faut un chien !

Joséphine Barouf

Un chien ? Et pourquoi donc ? (*réfléchit*) Non, je ne perds pas la boule. Je fais juste quelques petits efforts pour me remettre les idées en place. Un manque de magnésium, d'après le docteur. A votre âge, Princesse, vous manquez certainement de magnésium, vous aussi ; il n'y a qu'à regarder la forme de votre crâne... (*se souvient et sursaute*) Le chien d'aveugle ? C'est ça ? Vous vous moquez encore de moi ? Oui, je vais appeler la gendarmerie et je vais porter plainte pour harcèlement moral. C'est l'expression à la mode ! (*crie*) Harcèlement moral ! (*en levant la tête*) Non, monsieur Soupirof, ce n'est pas à vous que je parle !

Princesse Petrovna

Tout de suite les grands mots ! Harcèlement moral ! Vous vous prenez pour une star de la chanson ! Si c'est le cas, c'est pas gagné, Madame Barouf, parce que je vous ai entendu chanter ! Et bé, une armée de canards et de grenouilles auraient pas fait mieux ! Quant à mon crâne, c'est celui d'une Princesse, mais ça, vous ne pouvez pas comprendre ! N'est-ce pas, monsieur Soupirof ? Monsieur Soupirof ? Ne trouvez-vous pas mon crâne parfait ? ... Vous voyez, il répond rien ! Donc, il est d'accord ! Mon crâne est parfait ! (*aparté*) Non, mais quelle greluce, celle-là !

Gros bruit. Joséphine fait un bond sur le côté.

Joséphine Barouf

Ça va, Princesse ? Il vous a éraflé le crâne, ce caillou-là ! (*en aparté*) Raté, encore raté, monsieur Soupirof. Dommage...

Princesse Petrovna

(*Regardant en haut*) Espèce de bolchevik ! J'ai failli mourir ! (*A Joséphine*) Je sens que je saigne ! Non ? Eh bien répondez, nigaude ! Suis-je en train de me vider de mon sang ou pas ? Nonobstant, mon âme saigne de vos méchancetés immondes ! Je le mettrai dans mon livre, ça c'est certain !

Joséphine Barouf

J'ai hâte de le lire votre roman à l'eau de rose, un roman très court, sanguinolant et larmoyant à souhait. Vous aurez sûrement le prix Concours. Hi hi hi... Concours, pas Goncourt. Ma langue n'a pas fourché, non, non ! N'allez pas croire ça ! Concours... Hi hi hi... Moi, j'ai plutôt envie d'écrire un polar. Je vois déjà le titre sur la couverture : "L'élimination simple et définitive d'une vieille chouette". Bonne idée, non ?

Princesse Petrovna

Je sais maintenant pourquoi ces pierres sont là... Le diable les a jetées pour que je vous assomme ! En attendant, si vous voulez recevoir un prix, ne vous inscrivez pas au concours de miss France, ou alors vous pouvez en créer un pour les moches et re-moches ! Et toc !

Joséphine Barouf

(les doigts dans les oreilles) Hein ? Je n'entends pas. Parlez plus fort ! Alors, là, vous êtes prise à votre propre piège. Allez ! Plus fort pour que tous les locataires entendent ce que vous êtes capable de dire, Princesse ! *(lève la tête)* Mais... Mais il est fou ! Monsieur Soupirof ! Non ! Ne faites pas ça !

Princesse Petrovna

Qu'est-ce qu'il fait encore ce vieux dindon farci ?... Vous croyez que c'est ça ? Il pousse Madame Soupirof par la fenêtre ! C'est vrai qu'elle fait mal le ménage ! Question propreté, elle peut revoir sa copie ! Croyez-moi si vous voulez, mais j'ai vu des moutons sur son paillason ! De toute façon, si elle tombe, ça mettra un peu d'animation dans le quartier ! Ça me donnera de l'inspiration ! En plus, si c'est elle qui a fait tomber toutes ces pierres, bien fait pour elle !

Gros bruit.

Joséphine Barouf

Vlan ! Et une madame Soupirof de moins sur la planète ! Qui dit mieux ? *(2e gros bruit)* Encore un de ces cailloux bizarres. Vlan ! *(3e gros bruit)* Alors, là, c'est un peu fort ! Monsieur Soupirof, rongé de remords, s'est jeté dans le vide pour ne pas avoir à faire le ménage lui-même. Qu'en pensez-vous, Princesse ? Ça commence à devenir monotone toutes ces chutes successives... Non ?

Princesse Petrovna

Combien ça nous fait de morts, madame Barouf ? Vous me perturbez, j'arrive plus à suivre ! Mon sang bleu de princesse vire au rouge sang ! Je pense que je vais étouffer ! Je suis en train de prendre une crise cardiaque ! Je me meurs, je suis morte, je suis enterrée !... Attention, Joséphine !

Joséphine Barouf

(saute sur le côté) Ouf, je l'ai échappé belle. D'où vient-il ce caillou-là ? Il n'y a plus personne pour les faire tomber du balcon... Bizarre ! Pour répondre à votre question : déjà un mort et demi, si je compte bien. Un Soupirof + son épouse, ça ne fait pas deux, car la pauvre madame Soupirof comptait pour du beurre. *(gros bruit)* Aaaaah ! Mon bras ! Aaaaah ! Ce caillou de malheur vient de m'arracher le bras droit. Bon, d'accord, je suis gauchère... Mais quand même... Attention, Princesse !

Princesse Petrovna

Raté ! Ce machin aurait pu me fracasser le cerveau ! Vous vous rendez compte de la perte planétaire que cela aurait pu être ! Quant à vous, Joséphine, cessez de vous plaindre ! Vous avez toujours vos deux jambes, c'est l'essentiel ! Vous pourrez continuer à me faire mes courses !

Joséphine Barouf

(en gémissant) C'est vrai, et j'ai encore le bras gauche, le principal...

Gros bruit.

(en tombant sur la scène) Aaaaaah ! Cette fois-ci, je ne pourrai plus vous faire vos courses, Princesse. *(gémît)* Sans jambes, ce sera plus compliqué...

Princesse Petrovna

Il y a un truc que vous gardez et c'est bien malheureux ! Vous avez toujours votre langue !

Joséphine Barouf

Aaah... C'est tout ce que vous trouvez à dire ? Je me vide de mon sang... Oui, je sais, ce n'est pas du sang bleu... Mais vous pourriez avoir un gramme de compassion... Appelez le SAMU... Je... Je...

Princesse Petrovna

Taisez-vous ! Et surtout ne mourrez pas ! Des siècles sans vous supporter ! Mais comment le pourrais-je, très chère amie ? C'est si passionnant de vous côtoyer ! Avec vous, j'ai l'œuf et la poule, la tortue sans le lièvre, Dédale et Icare sans ailes, Juliette amoureuse de Quasimodo !

(aparté) Hi ! Hi ! Elle aura rien compris ! *(regardant vers le haut)* Ho ! Zut ! Cette pierre, cette pierre... Attention !

Joséphine Barouf

Aah, mon... mon bras... Il ne me reste que ma lan... langue... *(a du mal à parler)*
Pas même une langue de bois... ni une langue de vipère... *(s'immobilise)*

Princesse Petrovna

He ben voilà, encore une de morte ! Deux décédés et demi ! La demie fait baisser la moyenne ! C'est encore un coup de la vieille taupe ! La mère Soupirof, j'ai jamais pu la voir en peinture ! Mais, finalement, en un quart d'heure, c'est une bonne moyenne ! Mais, mais... *(en roulant les R)* MeRRRRdum ! *(gros bruit, s'écroule)* Re-MeRRRRdum ! Je... Maudits cailloux ! Ils m'ont eue ! Joséphine ? Joséphine ? Où êtes-vous ?

Voix de Joséphine Barouf

(voix d'outre-tombe !!) Bienvenue, Princesse ! Bienvenue devant le grand saint Pierre... sans le moindre caillou en provenance de la Terre.

Fin

Soirée entre amies

Ann Rocard

Marie finit de préparer un plateau avec des « trucs à grignoter ». Elle a l'air lugubre.

Marie

Le compte à rebours a commencé... Ce n'est plus qu'une question d'heures ou de minutes.

Camille et Chloé se rejoignent devant la scène.

Camille

(appelle) Chloé !

Chloé

(se retourne) Ah, Camille ! (s'embrassent) On est peut-être un peu en avance... Marie déteste ça.

Camille

C'est bizarre qu'elle nous fasse signe un vendredi soir. D'habitude, nos dîners de copines ont lieu le mercredi.

Chloé

Elle mijote quelque chose...

Camille

Un plat en sauce ? Ce n'est pas son genre.

Chloé

(inquiète) Je me demande si elle n'est pas plus dingue qu'elle en a l'air.

Camille

Tu exagères...

Chloé

Tu as lu son mail ?

Camille

En diagonale. J'ai noté la date et qu'elle précisait : « N'apportez rien. Je me charge de tout ».

Chloé

Ça ne t'a pas paru bizarre ?

Camille

Non...

Chloé

D'habitude, on partage. Chacune apporte un plat ou une bouteille.

Camille

Pour une fois, j'ai trouvé ça sympa, même si ça ne lui ressemble pas.

Chloé

Justement : ce n'était pas écrit « Pour une fois », mais « Pour la dernière fois ».

Camille

Tu es sûre ?

Chloé

Certaine. Avoue que depuis son voyage au Mexique, elle est obsédée par le calendrier maya. C'est tout juste si elle n'a pas changé de prénom, mais elle a peur qu'on la surnomme Maïa l'abeille... *(s'interrompt)* Ah, voilà Lila !

Lila

rejoint Camille et Chloé

Salut ! *(s'embrassent)*

Chloé

(à Lila) Tu as l'air en pleine forme.

Lila

Grâce au solstice.

Camille

La cure de magnésium et de gelée royale ne te suffit pas ?

Chloé

(hausse les épaules) Le solstice d'hiver ! Moi, ça me fait la même chose : une vraie bouffée de printemps.

Lila

Je revis. Finie la déprime de l'automne. Je me sens renaître. Le 21 décembre a toujours été ma date préférée. J'aurais dû naître avant l'arrivée du Christianisme. Les fêtes du soleil, le paganisme... J'aurais adoré !

Elles frappent à la porte de Marie (lugubre) qui vient leur ouvrir.

Camille

Bonsoir, Marie !

Marie

Bonsoir. Entrez.

Les trois autres entrent, embrassent Marie et déposent leurs affaires.

Chloé

(à Marie) Ça ne va pas ?

Marie

(toujours lugubre) Si. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes *(regarde sa montre)* qui n'en a plus pour très longtemps.

Lila

Pitié ! Tu ne vas pas nous faire une crise d'hystérie comme tous les cinglés qui sont persuadés que c'est le grand soir aujourd'hui ?

Marie

Le grand soir, je l'ignore. La révolution, certainement pas. Mais en tout cas, une date dans l'histoire de l'humanité. La date ultime, le coup de gong *(mime le gong - ou bruitage lointain)*.

Camille

Tu ne nous as pas invitées à un match de boxe entre copines, spécialement pour fêter ça ?

Marie

Je n'avais pas le courage de passer la soirée toute seule, l'œil sur le chronomètre. *(regarde sa montre et blêmit encore plus)* D'ici minuit, un grand événement va se produire.

Camille

J'hallucine...

Lila tend l'oreille mais n'arrive pas à entendre.

Chloé

(à Camille) J'avais raison, elle a disjoncté. Qu'est-ce qu'on fait ? On appelle le SAMU ? Ou bien on lui laisse une chance de faire marche arrière ?

Camille

(à Chloé) De toute façon, le SAMU doit être débordé par des cas semblables. J'opte pour la deuxième proposition.

Marie

Pardon ?

Camille

Au lieu de raconter n'importe quoi, sers-nous plutôt à boire.

Marie

Pourquoi : plutôt ? Avant qu'il ne soit trop tard ?

Lila

Elle n'est pas en état d'être opérationnelle. Je m'en occupe. *(s'occupe de l'apéro)*
Qu'est-ce que vous prenez ?

Chloé

La même chose que toi.

Camille

Moi, aussi.

Lila

Et toi, Marie ?

Marie

Punch double dose.

Lila

(surprise) Tu ne bois jamais d'alcool.

Marie

(résignée) Il faut un début et *(appuie sur le mot fin)* une fin à tout.

Lila les sert. Arrive Céline qui frappe à la porte.

Camille

Ce doit être Céline. J'y vais. *(ouvre la porte, embrasse Céline et lui chuchote quelque chose à l'oreille)*

Céline

Ça tombe bien. Je vous ai concocté quelque chose à ce sujet-là.

Camille

Toi aussi ? Ne me dis pas que tu t'es laissée embobiner. *(Céline ne répond pas)* Céline... Marie lobotomisée, passe encore. Mais pas toi !

Céline

(hausse les épaules et entre) Salut ! *(embrasse les autres)* Cheese, Marie !

Marie essaie de sourire, mais n'y parvient pas.

Lila

Céline, jus de fruit ou punch coco ?

Céline

Punch double dose.

Chloé

(en regardant Lila et Camille) Elle aussi ? La soirée s'annonce mal. Deux contaminées sur cinq. On fera à peine le poids.

Lila

(sert Céline, puis lève son verre) Merci, Marie, de réunir une fois encore notre petit quintette. C'est toujours un plaisir !

Les autres lèvent aussi leurs verres, sauf Marie qui regarde au fond du sien. Camille passe la main devant les yeux de Marie pour vérifier qu'elle n'est pas hypnotisée.

Camille

(à Marie) D'après ma grand-mère, pour prédire l'avenir, le marc de café est mille fois plus efficace que le punch coco.

Marie

(relève la tête, mécontente) Il n'y a plus d'avenir.

Camille

Excuse-moi, c'est de l'humour.

Chloé

Bon, maintenant, on laisse de côté les mines renfrognées et on refait le monde, comme d'habitude.

Marie

Inutile. J'ai tout vérifié... Nostradamus ne s'est pas trompé. Nous sommes en train de vivre les derniers moments de notre planète, du moins de ses habitants. Pfff ! Comme les dinosaures, l'espèce humaine ne sera bientôt plus qu'un tas d'os et de ferraille.

Lila

De ferraille ?

Marie

A cause des dentiers et des prothèses. Sans parler du plastique non recyclable ! *(jette un coup d'œil à sa montre et blêmit encore plus)* Les survivants n'auront que nos os à ronger.

Chloé

(se retient de rire) Belle référence ! Les dinosaures avec dentiers et prothèses, c'est nouveau, ça vient de sortir.

Au fil de la pièce, Chloé se retient de rire de plus en plus difficilement. Elle devient hilare.

Marie

(démarre avec une voix perchée, puis voix de plus en plus grave) C'est grave, c'est très grave, très très grave...

Céline

(à Marie) Tu plaisantes, Marie ?

Lila

(à Céline) Elle ne plaisante pas.

Pendant l'échange suivant, Céline écoute, agacée.

Marie

(ouvre son ordinateur) C'est écrit sur internet.

Camille

On y trouve tout et n'importe quoi, même des recettes de cuisine à base de poils de lama et de larmes d'Aliens.

Marie

Les Aliens, c'est l'une des hypothèses plausibles.

Camille

Pratique pour les larmes. Il ne manquera que les lamas... et mon repas de demain sera tout trouvé.

Marie

Demain, tu n'auras plus que l'estomac dans les talons de chaussure, car tes pieds auront disparu... (*montre l'écran*) Je n'invente rien : à Rome, la Sibylle en parlait déjà... Et les Indiens Hopis ont prédit que notre monde actuel sera détruit par les flammes.

Chloé chantonne les 8 notes célèbres de la 5^e symphonie de Beethoven.

Céline

Je parie que la semaine dernière, tu ignorais complètement l'existence de cette tribu indienne.

Marie

Il n'est jamais trop tard pour se cultiver. Quoique cette nuit, cela ne me servira plus à grand-chose...

Chloé

Tu es vraiment crédule. C'est du catastrophisme. (*se penche vers l'écran et rit*) Il y a un petit malin qui a noté : « La fin du monde nous fera le plus grand bien ». Enfin quelqu'un de sensé.

Lila

(*lève la main*) Aux prochaines élections, je vote pour lui !

Camille

(*lève la main*) Idem !

Marie

(*en lisant*) Ecoutez ! C'est grave, c'est très grave, très très grave. Le 21 décembre — c'est-à-dire aujourd'hui... faut-il vous le rappeler ?

Lila

Ce n'est pas nécessaire. Alors ?

Marie

(*lit*) Pour la première fois depuis 26000 ans, le soleil se lèvera pour se joindre à l'intersection de la Voie Lactée et du plan écliptique. Ça ne vous impressionne pas ?

Chloé

(*articule exagérément tout en riant*) Ecliptique, quelle tactique sans statistiques. (*à Marie*) Tu y comprends quelque chose ?

Marie

Rien, mais ça me parle en profondeur. (*lit*) La croix cosmique...

Chloé

Quel micmac.

Marie

(idem) L'incarnation de l'Arbre Sacré, l'arbre de vie.

Camille

En quoi te sens-tu concernée ? Tu n'as jamais eu les pouces verts, et tu n'as ni jardin ni balcon. Laisse tomber les plantations.

Lila

(à Céline) Qu'est-ce que tu en penses, Céline ? Tu es bien silencieuse...

Céline

Je me suis un peu penchée sur la question. Rien de très nouveau : chaque mois de décembre, la Terre et le Soleil s'alignent approximativement avec la Voie Lactée, le centre de notre galaxie.

Chloé

(fait mine d'être admirative) Tu en sais des choses.

Marie

Ce que vous pouvez être terre-à-terre. Vous n'avez pas un gramme d'imagination. Et les treize crânes de cristal mayas ? Qu'est-ce que vous en faites ?

Céline

Ceux qui ont été fabriqués au XIXe siècle ?

Marie

(agacée, ne relève pas la remarque) S'ils sont tous réunis, ils vont nous délivrer un message.

Lila

Ça me rappelle le film avec Indiana Jones !

Marie

(s'énerve) Ce n'est pas de la fiction, Lila ! C'est notre dernière soirée.

Chloé

(chantonne) C'était la dernière séance...

Lila

(discrètement à Chloé) Fais attention. Elle y croit dur comme fer. Si on continue à la titiller, finis notre quintette et notre amitié. *(à Marie)* Tu veux dire : dernière soirée avant l'an prochain ?

Marie

Ne te moque pas de moi. C'est grave, c'est très grave...

Camille, Chloé, Lila, Céline

(avec une voix très grave) Très très grave.

Camille

Si tel est le cas, autant en profiter ! (*picore quelques trucs à manger*) Et Marie, ne nous dis pas que l'Apocalypse te coupe l'appétit. La fin justifie les moyens, et j'ai un petit creux. De toute façon, ton histoire de fin du monde, ce n'est pas la mort...

Chloé

(*en riant*) Si, justement !

Marie

(*écarquille les yeux*) Ça te fait rire ?

Camille

Chloé a raison. Autant mourir de rire que brûlé par les flammes des Hopis ou congelé par le rictus des Aliens.

Lila

Profitons de l'instant présent.

Camille

(*à Céline*) Au fait, tu n'avais pas prévu quelque chose ?

Céline

(*jette un coup d'œil à sa montre*) Si. (*tend la main vers Marie*) Marie, passe-moi ton verre s'il te plaît.

Marie

Pourquoi ?

Céline

(*en prenant le verre sans tenir compte du refus apparent de Marie*) La grand-mère de Camille s'est trompée. Le marc de café est périmé. Vive le punch coco ! (*regarde dans le verre*)

Camille

Ah, enfin. Céline qui se déride. Ce n'est pas trop tôt.

Lila

On a cru que nous faisais des cachotteries...

Chloé

... Ou que tu avais un truc louche à nous annoncer.

Céline

(*l'air énigmatique*) Qui sait ?

Céline "replonge" dans le verre et joue les voyantes. A part Marie, les autres ne la prennent pas au sérieux.

Céline

Il approche...

Marie

Ah, non ! Tu n'as quand même pas invité un copain ? Pas d'homme dans nos soirées filles, c'est le contrat tacite !

Lila

Au moment du coup de gong final, les contrats sont remis en question, n'est-ce pas ? *(Marie semble ne pas comprendre)* Le coup de gong *(mime comme l'a fait Marie précédemment)* !

Camille

(à Céline) Tu en étais à : « Il approche ».

Céline

Exact : il approche.

Lila

Qui ?

Chloé

Chut ! *(à Céline)* Décris-le-nous.

Céline

Tout de noir vêtu...

Lila

Antonio Banderas à cheval... Mon idole.

Céline

Non, en deux-chevaux. Pour rassurer Marie : ce n'est pas un vengeur masqué. D'ailleurs, ce n'est pas un homme.

Marie

La mort personnifiée ! Elle vient nous chercher. On ne rentrera jamais toutes dans la deux-chevaux. *(Lila lui fait signe d'écouter Céline)*

Céline

Lunettes noires...

Marie

Pour dissimuler son regard vide, vide de sens ?

Chloé

(en riant) Ou vide d'essence ? Embêtant s'il doit pousser la deux-chevaux...

Camille

Comment s'appelle-t-il ?

Céline

Al pour les intimes.

Marie

Un Alien, j'en étais sûre !

Céline

Non, un Alain.

Lila

C'est pire ?

Céline

Ça dépend des points de vue.

Marie

Alain, le philosophe qui croit tout connaître sur le bonheur ? Ce n'est pas le moment de nous faire une conférence. On devait passer la dernière soirée de notre vie, tranquilles, sans se prendre la tête. Enfin, c'est ce que je souhaitais...

Céline

Non, pas le philosophe ; l'autre, un as !

Chloé

Ton as de cœur ?

Céline

Non, mon astrophysichien.

Camille

Tu veux dire physicien ?

Céline

Je répète : astrophysichien.

On gratte à la porte. Céline va ouvrir.

Marie

(acerbe) Fais comme chez toi, Céline. Tu en as invité combien pour que je puisse m'organiser ?

Céline

(à Marie, en se retournant) Je n'en connais qu'un. Les astrophysiciens, ça ne courent pas les rues. *(à Alain)* Tu peux entrer, Al. On ne te mordra pas.

Alain est un chien aux longues oreilles. Il entre, nonchalant, enlève ses lunettes noires et salue les cinq amis d'un geste de la patte.

Céline

(le présente) Alain, Al pour les intimes, premier astrophysichien de l'espace. Il a tout vu de là-haut et va répondre à vos questions concernant le monde d'aujourd'hui, le monde de ce soir.

Alain

(un peu blasé) Ouaf.

Marie

(soulagée) Tu te fiches de nous. Je préfère ça.

Camille

Excellent pour faire passer la pilule du 21 décembre.

Céline

Ce n'est pas une blague. Je suis sérieuse. *(se tourne vers Alain)* Ouaf ?

Alain

(approuve) Ouaf.

Chloé

(rit) Tu parles chien maintenant ?

Céline

J'ai pris des cours du soir. Lui aussi, il a juste des problèmes avec le son s, une sorte de cheveu sur la langue.

Chloé

Langue de chien, pas langue-de-chat, je présume.

Céline

Il chuchote plus qu'il ne susurre, c'est sûr.

Lila

Depuis quand aimes-tu les chiens ?

Céline

Un astrophysicien, c'est différent.

Camille

Tu trouves ?

Céline

C'est un chien, doté de puces électroniques. Le summum de l'intelligence canine.

Alain

(approuve) Ouaf.

Marie

(ironique) Je suis impressionnée.

Camille

Donc vous suivez tous les deux des cours du soir ?

Céline

Parfaitement. Histoire de devenir bilingues. Le bilinguisme, c'est dans l'air du temps...

Marie

Mais nous n'avons plus le temps ! Les jeux sont faits, rien ne va plus !

Céline

Je savais bien que Marie paniquerait ce soir, c'est pourquoi j'ai invité Alain. *(à Alain)*
Vas-y, Al ! Dis-leur tout ce que tu sais.

Alain

(parle en chuintant) N'ayez crainte, pas de chouchi.

A part Céline, les quatre autres n'en croient pas leurs oreilles.

Marie

(en gobant des mouches) Des sushis ? Au resto japonais du coin, mais pas ici.

Lila

Tu nous caches tout, tu ne nous dis rien, Céline : non seulement tu as un chien, mais en plus tu es ventriloque. Incroyable !

Alain

Ouaf, elles chont pires que chaint Thomas, tes copines, Chéline.

Céline

Je t'avais prévenu. Continue, Al !

Alain

Rachurez-vous, j'ai toutes les infos par la Nasa ; le chien de garde est un bon pote. Les théories fumeuses ont été mises à plat par les lois anti-tabac.

Chloé

Y a pas de fumée sans feu... Où est le trucage ?

Lila

Je prendrais volontiers un punch coco... Pas vous ?

Camille et Chloé

Bonne idée...

Alain

Ouaf. Très peu pour moi.

Céline

Continue, Al ! Parle-leur des Aliens.

Alain

Les Aliens n'ont plus voix au chapitre. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles ; enfin ch'est plus fachile pour moi que pour vous, le coup des deux oreilles... Au fait, vous n'auriez pas un oche de dinosaure à ronger ?

Marie

Non, désolée. Pas même des croquettes.

Alain

Le monde n'est plus che qu'il était. Je crois que je vais rester sur ma faim. Chienne de vie. *(à Céline)* Je vais dormir un peu, mon chou, tu me réveilleras en partant.

Alain va s'allonger à l'avant de la scène. Les cinq amies chuchotent entre elles ; visiblement elles parlent de lui.

Alain

(s'adresse discrètement au public) Faut bien les rachurer pour leur laicher pacher leur dernière choirée entre amies. Al comme Alain ? Je dirais plutôt : Al comme Alien, et on est nombreux à avoir envahi le pays. Des achtrophysiciens comme ch'il en pleuvait. Chuis quand même une brave bête, tout cha pour ma petite Chéline, comme chi je n'avais pas d'autres chats à fouetter... L'invasion terrechte, cha ne ch'improvise pas. Ch'est un chacré boulot. *(lève l'une de ses longues oreilles d'une patte pour écouter les cinq amies)* Allez ! Profitez-en ! Refaites le monde, mes chéries, et rapidement, car vous n'en avez plus pour très longtemps. *(chantonne)* Ch'était la dernière chéanche... Ch'était la dernière chéanche...

Noir.

Fin

File d'attente

Ann Rocard

Longue file d'attente dans les toilettes des dames du restaurant « Chez John M », file qui se poursuit vers les coulisses. Certaines femmes ont apporté un siège pliant, un livre ou leur tricot, une thermos avec tasses, etc. Les deux premières de la file reviendront faire la queue, après s'être transformées, pour jouer deux autres personnages.

Catherine

(feuillette un livre de jardinage, assise sur un siège pliant)

A la sainte Catherine, tout bois prend racine...

Agnès

(derrière Catherine dans la file d'attente — regarde régulièrement sa montre)

Vous m'avez parlé ?

Catherine

Non. *(relève la tête)* Excusez-moi. Je commençais à me prendre pour un arbre. *(lui tend la main)* Catherine.

Agnès

Agnès. Enchantée de ne plus me sentir aussi seule dans ce bain de foule. *(en montrant le livre)* Vous jardinez ?

Catherine

Disons que je cultive mon jardin à mes heures perdues.

Agnès

Comme aujourd'hui. Qu'est-ce qu'on perd comme temps ! Ça fait plus d'une heure que j'attends.

Catherine

Vous êtes pressée ?

Agnès

J'ai déjà raté un rendez-vous. J'espère que le jeu en vaut la chandelle.

Catherine

« La patience est un arbre dont les racines sont amères et les fruits savoureux. »

Agnès

Ah. L'arbre est de retour. C'est de vous ?

Catherine

Proverbe iranien.

Agnès

Moi, je serais plutôt une impatience si j'étais une plante. Et vous ?

Catherine

(hésite)

Un bouleau pour pouvoir prendre ma retraite au plus vite... Ou plutôt un arbre généalogique.

Agnès

Logique ? Serait-ce votre profession ? *(Catherine approuve — Agnès montre la porte des toilettes)* Vous y êtes déjà allée ?

Catherine

Non, mais il paraît que c'est extraordinaire. Un lieu sublissime. Une expérience irremplaçable. Depuis qu'une amie m'en a parlé, je rêve d'essayer.

Bruit d'eau ; la première de la file ouvre la porte, entre dans les toilettes et referme la porte. Les personnes de devant se décalent.

Agnès

Ah, on avance d'un cran.

Catherine déplace son siège pliant. Toute la file se déplace.

Agnès

Si j'avais su, j'aurais apporté un transat.

Catherine

(montre son siège)

Vous voulez souffler trois minutes ? En attendant l'autre siège.

Agnès

Ce n'est pas de refus. *(s'assied et soupire)* Merci. J'allais abandonner...

Catherine

Si près du but ? *(feuillette le livre et montre une page à Agnès)* Tenez, c'est vous. Tout ce que vous avez rêvé de connaître sur les impatiences, sans oser le demander.

Agnès

(prend le livre, ravie)

Merci. *(lit)* Ah, elle n'aime pas le soleil ? Comme moi... Il faut éliminer les fleurs fanées ? C'est pour ça que je suis ici, je me fane déjà...

Catherine

(la rassure) Juste un peu. *(montre les toilettes)* Mais après une expérience pareille, vous allez rajeunir de cinq ans.

Agnès

Pas plus ?

Catherine

Allez, huit ! C'est mon dernier prix.

Catherine et Agnès regardent ensemble le livre.

Derrière Agnès, Nathalie prend sa thermos et sert deux tasses de thé. Elle en propose à Dinorah, assise derrière elle sur un siège pliant ; Dinorah est en train de tricoter.

Nathalie

(à Dinorah)

Une tasse de thé, madame ?

Dinorah

Avec plaisir. Appelez-moi Dinorah.

Nathalie

Joli prénom, moi c'est Nathalie. Une rondelle de citron ou un nuage de lait ?

Dinorah

Un nuage de citron, de préférence.

Nathalie

(en servant le thé)

C'est la première fois que j'entre ici. On m'a vivement recommandé cet endroit.

Dinorah

Merci *(savoure le thé)*. Je viens exprès « Chez John M »...

Nathalie

Resto branché, paraît-il, mais jusqu'à hier je n'en avais jamais entendu parler. « Chez John M »... Ce John, c'est le patron ? *(Dinorah approuve d'un signe)*
Pardonnez-moi, je vous ai interrompue. Vous venez donc... ?

Dinorah

Je viens exprès ici prendre un café que je ne bois pas... rien que pour descendre dans ces toilettes exceptionnelles. Je suis une habituée. C'est la troisième fois cette semaine.

Nathalie

(admiration)

Trois fois ? *(intéressée)* Alors ? Racontez-moi tout !

Dinorah

Irracontable.

Nathalie

Le décor ?

Dinorah

Immaculé.

Nathalie

Des consignes particulières ?

Dinorah

N'avoir aucune appréhension. (*Nathalie grimace*) Surtout ne pas se dévêtir sinon vous prendriez froid. Il fait parfois un peu frisquet.

Nathalie

C'est ennuyeux, je ne supporte pas les courants d'air.

Dinorah

Un moment de gêne est vite passé.

Nathalie

Quelque chose m'inquiète...

Dinorah

Oui ?

Nathalie

(montre la porte des toilettes)

J'ai vu plusieurs personnes y entrer, mais pas une seule suivre le chemin inverse. Y aurait-il une sortie de secours ?

Dinorah

En quelque sorte. Ne vous inquiétez pas, vous n'aurez même pas le temps de vous poser cette question. (*éblouie*) Tout va si vite... Comment dire ? Un vrai paradis.

Nathalie

Comment sait-on quand on peut entrer puisque personne ne sort ?

Dinorah

Le petit voyant de la porte passe au vert. Rien n'est laissé au hasard... Quoique...

Nathalie

(inquiète) Quoique ? (*Dinorah lui fait comprendre d'une moue que ce n'est pas grave*) Et comment avez-vous eu vent de cet endroit... hum, merveilleux ?

Dinorah

Un jour de tempête. Ça soufflait fort ; une pluie battante. Je me suis réfugiée « Chez John M », histoire de sécher un peu... et j'ai voulu me refaire une beauté. Jamais je n'aurais imaginé que ma vie en serait transformée.

Bruit d'eau ; la première de la file ouvre la porte, entre dans les toilettes et referme la porte. Les personnes de devant se décalent. Toute la file se déplace. Catherine se retrouve en tête.

Nathalie

Ah, on avance ! (*repropose du thé*) Encore une tasse ? (*Dinorah approuve — Nathalie la ressert*)

Dinorah

Avec une rondelle de lait, cette fois-ci. Merci.

Nathalie

(inquiète)

C'est normal ce bruit d'eau qui coule ?

Dinorah

Les chutes du Niagara, les grandes eaux de Versailles. De quoi éblouir Marilyn Monroe et le Roi Soleil.

Nathalie

Sans vous et vos explications rassurantes, j'aurais pris la porte.

Dinorah

(montre la porte des toilettes)

Celle-ci ?

Nathalie

Non, l'autre.

Dinorah

C'est préférable. Sans porte, plus de huis clos et le charme serait rompu.

Nathalie

Entre nous, il y a quelqu'un là-dedans ? Enfin, quelqu'un qui ne sort jamais de là. Un homme de main... Un liftier, par exemple.

Dinorah

Primo, je ne veux pas trop en dire car vous me semblez anxieuse... Pourquoi dévoiler la surprise du premier contact ? Secundo, pas de liftier, je vous le jure, ça n'a rien à voir avec un ascenseur. Tertio...

Nathalie

Oui ?

Dinorah

Il n'y a pas de tertio, sauf si vous insistez.

Nathalie

J'insiste.

Dinorah

(se penche vers Nathalie et lui chuchote quelque chose à l'oreille)

...

Nathalie

(les yeux brillants)

Non ?

Dinorah

Si.

Nathalie

Une dernière tasse de thé pour la route ?

Nathalie et Dinorah savourent leur thé en souriant. Catherine range son siège pliant et son livre.

Agnès

C'est bientôt votre tour.

Catherine

Désolée, Agnès. Je ne peux pas vous laisser mon siège, car nous risquons de ne jamais nous revoir. (*s'inquiète*) J'ai mal au ventre.

Agnès

Moi aussi, c'est l'angoisse de l'inconnu.

Bruit d'eau ; Catherine ouvre la porte.

Agnès

Bonne chance ! Je vous chronomètre !

Catherine a un sourire crispé, entre dans les toilettes et referme la porte. Toute la file se déplace. Agnès se retrouve en tête, chronomètre avec son téléphone portable ou sa montre. Catherine réapparaît à la queue en ayant changé de vêtements (Catherine-bis).

Irmela

(se penche vers Dinorah et Nathalie — parle avec un accent allemand)

Entschuldigung. Heu, excusez-moi. Pourquoi faut-il... (*hésite*) Warten, warten...

Adam

(placé derrière Irmela — porte une perruque de femme et des boucles d'oreille, parle d'une voix grave)

Attendre. (*les autres le regardent, surprises — Adam toussote*) J'ai un chat dans la gorge. (*les autres semblent soulagées*) Warten, c'est attendre.

Irmela

Merci, madame. Pourquoi faut-il attendre si longtemps pour les toilettes du restaurant ? C'est l'habitude en France ?

Dinorah

Ici, seulement. Entre nous, ce ne sont pas des toilettes typiquement françaises.

Irmela

Domage. C'est trop long, une heure et quart. Les Kartoffeln... (*à Adam*) Kartoffeln ?

Adam

Pommes de terre. (*les autres sursautent — Adam montre sa gorge*)

Nathalie

Un peu de thé au lait pour votre chat, mademoiselle... heu ?

Adam

Patricia. (*montre le thé*) Jamais pendant le service.

Nathalie

(*soupçonneuse*)

Service ?

Irmela

On m'a dit là-haut : le service est compris. Ya. Mais les Kartoffeln... Les pommes de terre s'ennuient dans mon assiette.

Dinorah

Vous n'allez pas en faire un plat.

Irmela ne comprend pas l'expression — Adam rit d'une voix grave ; les autres sursautent et le regardent, perplexes.

Bruit d'eau.

Agnès

(*en rangeant son téléphone ou dissimulant sa montre*)

Cinquante secondes : c'était rapide. A mon tour. (*un peu inquiète*) Adieu, mesdames.

Dinorah

Peut-être au revoir !

Agnès ouvre la porte, entre dans les toilettes et referme la porte. Toute la file se déplace. Nathalie se retrouve en tête, range ses affaires et fixe régulièrement la porte des toilettes, de plus en plus inquiète.

S'il n'y a pas de figurantes, Agnès change de vêtements rapidement et réapparaît derrière Catherine-bis.

Irmela

(*montre Catherine-bis*)

C'est la dame du début qui est déjà là. Elle doit être très malade.

Adam

(*à Catherine-bis*)

Vous resquillez ?

Irmela

(*bouge la tête à chaque réplique comme si elle regardait un match de tennis*)

Skiez ?

Adam

(*à Catherine-bis*)

Chacun son tour, ma petite dame.

Catherine-bis

Pardon ?

Dinorah

Elle a peut-être le don d'ubiquité.

Irmela

(ne comprend plus rien)

Ambiguïté ?

Adam

Deux fois de suite, c'est un peu trop, surtout si vous passez devant tout le monde.

Catherine-bis

Ça fait plus d'une heure que je poirote...

Irmela

Poireau ?

Catherine-bis

Ah, je parie que vous avez vu ma sœur. Ma jumelle ! On se ressemble comme deux gouttes d'eau.

Adam

(rit)

La goutte d'eau qui fait déborder le vase ?

Catherine-bis

(s'énerve)

Je suis déjà très énervée. Ne me poussez pas à bout. Et puis, c'est quoi cette voix d'outre-tombe ? Vous voulez un cachou ?

Les autres, sauf Adam

Elle a un chat dans la gorge.

Catherine-bis

Je suis vétérinaire. Montrez-moi ça.

Catherine-bis veut regarder dans la gorge d'Adam qui recule ; du coup, elle fait tomber sa perruque.

Nathalie

Un bonhomme !

Dinorah

Ce sont des toilettes pour dames !

Irmela

(ramasse le perruque)

Typiquement français. *(montre Adam)* C'est lui qui donne les pommes de terre.

Catherine-bis

(furieuse)

Adam, le serveur du resto ! Vous n'avez rien à faire ici !

Adam

A force de voir toutes les femmes se précipiter au sous-sol, j'ai voulu en savoir plus. *(à Irmela)* Votre prénom, c'est quoi ?

Irmela

Irmela.

Adam

(sort une pomme de sa poche et la donne à Irmela)

Un petit souvenir de moi et des Kartoffeln glacées. Typiquement français. La pomme d'Adam. Gardez aussi la perruque.

Irmela

La pomme de terre, la pomme de discorde, la pomme d'Adam... 18^e leçon de la méthode allemand-français. *(soupire)* Je passe ma tour. *(part vers la sortie)*

Adam

Mon tour.

Dinorah

Monsieur Adam, ce lieu paradisiaque est réservé aux femmes. Je sais de source sûre que les hommes sont incapables d'en découvrir le secret.

Adam

Quelle source ?

Dinorah

Mon mari s'est fait passer pour Eve la semaine dernière. Résultat nul. Déception maximum.

Adam

Mais qu'est-ce qu'il se passe là-dedans ?

Dinorah

Envoyez votre amoureuse en mission spéciale ; elle vous racontera peut-être tout sur l'oreiller.

Adam

Je n'ai pas de femme.

Catherine-bis

Facile d'y remédier. Je suis preneuse. Demain, là-haut, à la même heure ?

Adam

(en faisant demi-tour, ravi)

D'accord. Moi qui craignais une descente aux enfers... c'est tout le contraire. *(à Catherine-bis)* Je vous préparerai ma spécialité : pomme d'Adam et Kartoffeln glacées. *(sort)*

Bruit d'eau.

Dinorah

(à Nathalie)

Bonne chance !

Nathalie ouvre la porte, entre dans les toilettes et referme la porte. Toute la file se déplace. Dinorah se retrouve en tête. Au besoin, s'il n'y a pas de figurantes, Nathalie change de vêtements rapidement et réapparaît dans la file.

Catherine-bis

(à Dinorah)

C'est vrai cette histoire ? (*montre les toilettes*) Seules les femmes peuvent avoir une révélation ?

Dinorah

Je n'en sais rien.

Catherine-bis

Le témoignage de votre mari ?

Dinorah

Du bluff. Je n'ai pas de mari. Ne vendez pas la mèche... Je vous ai rendu service.

Catherine-bis

(*en riant*)

Le service est compris ; le serveur aussi. J'ai bien fait de venir prendre un café « Chez John M ». Au fait, (*montre les toilettes*) je n'ai plus un sou... Il faut payer quelque chose ?

Dinorah

C'est gratuit.

Catherine-bis

Vous avez l'air de bien connaître l'endroit. Alors ?

Dinorah

Inquiète ?

Catherine-bis

Pas du tout. Seulement en retard sur mon programme. Je ne sais pas si je vais avoir le temps de...

Dinorah

Avez-vous vu le film « Dans la peau de John Malkovitch » ?

Catherine-bis

Oui. Pourquoi cette question ?

Dinorah

Même principe, en mieux. Atmosphère irréelle... Lumière indéfinissable... Lieu magique... Vous croyez plonger dans un geyser islandais ou les chutes du Niagara...

Catherine-bis

(boit les paroles de Dinorah)

Et... ?

Dinorah

Et vous vous retrouvez...

Catherine-bis

... Dans la peau de John Malkovith ? Mais je n'en ai pas envie.

Dinorah

Vous vous retrouvez dans la peau de quelqu'un de votre entourage... Vous voyez par ses yeux, vous influencez ses pensées...

Catherine-bis

C'est affreux ! Imaginez qu'Adam, le serveur, fasse la même chose et se retrouve dans ma tête ! Il comprendrait tout de suite que je ne suis pas vétérinaire, que j'ai un mari volage et empoisonnant que j'ai envie d'empoisonner, des enfants affreusement mal élevés, une sœur jumelle bien plus sympa que moi...

Dinorah

C'est à double tranchant. *(plie son siège et range son tricot)*

Catherine-bis

(réfléchit)

On peut choisir à l'avance dans quelle peau on va atterrir ?

Dinorah

La première fois, c'est aléatoire si l'on n'est pas au courant de la procédure. Ensuite, oui, on a le choix.

Catherine-bis

Pas mal pour préméditer un empoisonnement qui ne laisse pas de trace.

Bruit d'eau.

Dinorah

Je vous laisse à vos projets.

Catherine-bis

Vous êtes sûre que ça marche à tous les coups ?

Dinorah

Pour moi, en tout cas, oui. Il paraît que le seul problème serait une panne d'électricité...

Catherine-bis

Ah, bon ?

Dinorah

On resterait éternellement coincées... Peut-être à une prochaine fois !

Musique. Dinorah ouvre la porte, entre dans les toilettes et referme la porte. Toute la file se déplace. Catherine-bis se retrouve en tête. Au besoin, s'il n'y a pas de figurantes, Dinorah change de vêtements rapidement et réapparaît dans la file. Catherine-bis réfléchit et se frotte les mains comme si son projet prenait forme.

Bruit d'eau.

Catherine-bis

A nous deux, chéri !

Catherine-bis ouvre la porte, entre dans les toilettes et referme la porte. Toute la file se déplace. Noir total.

Les autres

Il ne manquait plus que ça... Une panne d'électricité.

Fin du sketch

Chez le vétérinaire

Ann Rocard

Musique. Les quatre femmes et leurs animaux arrivent l'une après l'autre :

- *Cornélie avec son chien et son chat,*
- *Aurore avec son lion,*
- *Ada portant son aquarium,*
- *Ophélie avec son lièvre et sa tortue.*

Elles s'installent dans la salle d'attente. Elles ne s'occupent que de leurs animaux et ne regardent pas leurs voisines. Puis elles commencent à s'impatienter, l'œil sur la montre.

CORNÉLIE : Le vétérinaire est en retard.

OPHÉLIE : À quelle heure aviez-vous rendez-vous ?

CORNÉLIE : À la même heure que vous.

OPHÉLIE : Quelle coïncidence ! Moi, aussi.

Silence. Ada et Aurore se regardent d'un œil fixe et irrité.

CORNÉLIE : *(discrètement)* Qu'ont-elles ?

OPHÉLIE : Elles se regardent en chiens de faïence.

CORNÉLIE : Ah !

OPHÉLIE : Il vaut mieux rompre les chiens.

CORNÉLIE : Quoi ? *(protège son chien)*

OPHÉLIE : Il vaut mieux interrompre cette conversation dont le sujet est dangereux.

CORNÉLIE : Pourquoi ?

OPHÉLIE : À cause de la petite bête... *(montre le lion discrètement)*

CORNÉLIE : Sa maîtresse a peut-être le même tempérament qu'elle. Se ressemblent s'assemblent.

Bruit de pas. Les quatre femmes se lèvent. Le bruit de pas s'éloigne. Elles se rassoient.

ADA : Le vétérinaire est en retard.

AURORE : À quelle heure aviez-vous rendez-vous ?

ADA : À la même heure que vous.

AURORE : Quelle coïncidence ! Moi, aussi.

Les quatre femmes câlinent leurs animaux.

AURORE : *(à son lion)* Mon petit chéri, ne t'inquiète pas. Le vétérinaire ne va plus tarder. *(dit aux autres)* Mon Léon a des problèmes de cœur.

CORNÉLIE : Le pauvre...

ADA : Un lion cardiaque ?

OPHÉLIE : On va lui mettre un "pince-mon-cœur" ?

AURORE : Non, pas du tout. Mon Léon n'est pas cardiaque. Il est amoureux d'une actrice de cinéma.

OPHÉLIE : Vous l'emmenez souvent au cinéma ?

AURORE : Évidemment. Je le déguise et le tour est joué...

ADA : Bravo ! Et qui est cette actrice ?

AURORE : (*chuchote*) ...

CORNÉLIE : Incroyable ! Elle est au courant ?

AURORE : Non, bien sûr. Mais mon Léon est jaloux comme un tigre et il a des dents de loup. Ça finira mal.... Il faut agir !

LES 3 AUTRES : Vous avez raison.

Bruit de pas. Les quatre femmes se lèvent. Le bruit de pas s'éloigne. Elles se rassoient.

CORNÉLIE : Récemment, j'ai lu un article très intéressant. On prétend que les maîtres finissent par ressembler à leurs animaux domestiques.

AURORE : (*en caressant sa perruque d'une main et la crinière du lion de l'autre*) C'est idiot.

ADA : (*rit*) Comme si j'avais une tête de poisson ! (*réfléchit*) Quoique...

OPHÉLIE : Quoique ?

ADA : J'adore faire des bulles dans l'eau quand je prends un bain.

Les trois autres rient.

ADA : Et je pique à la machine. C'est mon métier.

OPHÉLIE : Je ne vois pas le rapport avec... (*montre l'aquarium*)

ADA : (*fait semblant de sortir une puce de son sac*) J'ai aussi une puce apprivoisée. Elle m'obéit au doigt et à l'œil. Regardez ! Saute, Astuce ! (*explique*) Astuce, c'est son nom.

CORNÉLIE : Incroyable !

Les quatre femmes font semblant de regarder la puce sauter.

ADA : Pique, Astuce !

OPHÉLIE : (*se gratte l'oreille*) Arrêtez ! Pitié ! J'ai la puce à l'oreille.

ADA : Ici, Astuce ! (*remet la puce dans son sac*) Elle est en pleine forme, mais je ne voulais pas la laisser seule à la maison. Elle ne rêve que d'une chose : faire une fugue au marché aux puces.

Bruit de pas. Les quatre femmes se lèvent. Le bruit de pas s'éloigne. Elles se rassoient.

AURORE : Ce n'est pas lui. Décidément, ce vétérinaire exagère.

ADA : Il a dû avoir une urgence. Un python dépité, un rat ratatiné, un canard laqué... Que sais-je encore !

CORNÉLIE : Ou bien, il nous a posé un lapin.

OPHÉLIE : (*à son lièvre*) N'écoute pas, Jeannot ! Cette expression est terriblement vulgaire. (*à Ada*) Parlez-nous plutôt de votre adorable petit poisson.

ADA : Adorable ? Hum... Il faut se méfier de l'eau qui dort. (*le montre*) Monseigneur Poison a les dents longues.

AURORE : Vous voulez les lui faire limer ?

ADA : Non. Je suis simplement inquiète, car jusqu'à présent il était muet comme une carpe...

OPHÉLIE : Normal pour un poisson.

ADA : Et depuis hier, il s'est mis à miauler.

OPHÉLIE : Ce doit être un poisson-chat.

ADA : Erreur ! Monseigneur Poison est un piranha, un terrible poisson carnivore.

AURORE : Petit poisson deviendra grand ! Vous devriez vous en débarrasser.

ADA : Mais je l'adore ! Nous avons tant de points communs.

AURORE : Par exemple ?

ADA : Nous nous baignons ensemble et nous nous nourrissons de viande crue, vivante de préférence.

LES 3 AUTRES : (*en s'écartant, horrifiées*) Non ?

ADA : (*rit et hausse les épaules*) Poisson d'avril !

Bruit de pas. Les quatre femmes se lèvent. Le bruit de pas s'éloigne. Elles se rassoient.

AURORE : (*à Cornélie*) Votre chien et votre chat font-ils bon ménage ?

CORNÉLIE : Oui, la plupart du temps. Quand ils se disputent, j'ai ce qu'il faut à portée de main. (*sort un petit balai*) Le ménage, ça me connaît ! Je suis experte en nettoyage.

OPHÉLIE : Félicitations.

CORNÉLIE : Bon ménage et nettoyage sont les deux mammelles de Colbert.

OPHÉLIE : Colbert ?

CORNÉLIE : C'est le nom de l'entreprise qui m'emploie. (*caresse son chien*) Newton a un chat dans la gorge ; il sourit trop.

AURORE : Le sourire est le propre de l'homme.

CORNÉLIE : L'homme est un égoïste qui s'imagine tout savoir. Newton est malin comme un singe... (*caresse son chat*) Einstein, aussi. Il passe ses journées à gribouiller des chiffres sur un tableau noir...

AURORE : Avec une craie ?

CORNÉLIE : Oui. Une craie, coincée entre deux griffes. Mais le pauvre Einstein est allergique à la craie. Ça lui donne des moutons...

LES 3 AUTRES : Des moutons ?

CORNÉLIE : Non, des boutons... Chienne de vie !

Bruit de pas. Les quatre femmes se lèvent. Le bruit de pas s'éloigne. Elles se rassoient.

AURORE : (à Ophélie) Présentez-nous donc vos petits protégés.

ADA : (au lièvre) Tu es vrai chou, mon lapin.

OPHÉLIE : (vexée) Jeannot est un lièvre, chère madame. Ne mélangeons pas les torchons et les serviettes !

ADA : Enchantée, Jeannot ! Et votre tortue court-elle deux lièvres à la fois ?

OPHÉLIE : Pardon ?

ADA : Poursuit-elle deux buts différents ?

OPHÉLIE : Tout à fait ! Éliminer ce pauvre Jeannot et remporter les 24 heures du Mans.

AURORE : Je comprends... Ils vivent comme chien et chat.

CORNÉLIE : (proteste) Les miens sont les meilleurs amis du monde.

OPHÉLIE : Hélas, trois fois hélas... Pour mes deux amours, ce n'est pas le cas (caresse sa tortue) Choumareuse, ma chérie, le docteur va t'enlever les mauvaises idées qui trottent dans ta tête de tortue.

La tortue fait un tour de scène à toute vitesse en vrombissant, puis retourne s'asseoir.

OPHÉLIE : Choumareuse est obsédée par la vitesse... Mea culpa, mea culpa ! C'est ma faute.

LES 3 AUTRES : Comment cela ?

OPHÉLIE : J'ai cru bien faire... Pendant une semaine, je leur ai récité chaque soir "Le lièvre et la tortue" de Jean de la Fontaine. Depuis, Jeannot fait de la dépression et Choumareuse se prend pour une voiture de course.

La tortue fait un nouveau tour de scène. Bruit de pas. Les quatre femmes se lèvent. Soit voix off, soit arrivée du vétérinaire.

VOIX OFF : Au suivant !

LES 4 FEMMES : C'est mon tour !

VOIX OFF : Le cas le plus urgent en premier !

Les quatre femmes ne s'occupent plus de leurs animaux.

AURORE : J'ai un problème de cœur. Je suis amoureuse !

CORNÉLIE : Je suis allergique à la craie et j'ai un chat dans la gorge.

OPHÉLIE : Je suis déprimée... C'est épouvantable ! (fait semblant de conduire une voiture de course) Je roule, je roule, j'en deviens maboule !

ADA : (sautille) Attention : je pique, je pique, je pique ! Je suis heureuse comme un poisson dans l'eau... et j'ai une faim de loup. (s'approche des trois autres, l'air affamé) De la viande crue, vivante de préférence !

LES 3 AUTRES : Aaah !

AUORE : C'est impossible...

CORNÉLIE : Vous blaguez tout à l'heure...

OPHÉLIE : N'est-ce pas ?

ADA : (*s'approche des 3 autres*) Pas vraiment... (*l'air féroce*) Poisson d'avril !
Noir.

Fin du sketch

De fil en aiguille

Ann Rocard

Musique. La vieille Pénélope coud à la machine. Arrive Hélène (plutôt snob). Éventuellement, le mannequin est un figurant qui prend des poses comiques.

HÉLÈNE : Helloooo ! Madame Katoucousuuuu !

PÉNÉLOPE : *(relève la tête)* Oh, madame la comtesse Etoile de Jute ! Quelle bonne surprise !

HÉLÈNE : Appelez-moi Hélène, ma chère !

PÉNÉLOPE : Appelez-moi Pénélope, madame la comtesse !

HÉLÈNE : Cieeeeeeel ! Que vous est-il arrivé ? Votre visage est couturé...

PÉNÉLOPE : Ce sont les risques du métier. *(coud)* J'ai eu affaire à un pique-assiette, un vrai pickpocket. Il voulait en découdre.

HÉLÈNE : C'est terriiiiiiiiiiiiiible ! J'espère qu'il s'est fait épingler. *(va et vient)* Ma chère Pénélope, il y a si longtemps que nous ne nous sommes vues...

PÉNÉLOPE : *(sans arrêter de coudre)* Le mois dernier.

HÉLÈNE : Passez-vous toujours vos nuits à défaire ce que vous avez fait pendant la journée ?

PÉNÉLOPE : *(idem)* Pas depuis que mon chien Ulysse est rentré à la maison.

Eventuellement, le figurant-chien fait une courte apparition.

HÉLÈNE : Hier, il m'est arrivé une aventure incroyaaaable. *(mime)* Je me baladais à cheval avec un de mes amis, le baron Pâris, toujours tiré à quatre épingles. De fil en aiguille, nous nous approchâmes de Troyes : la ville, cela va sans dire !

PÉNÉLOPE : Et alors ?

HÉLÈNE : Le baron me proposa une course et fila comme l'éclair. Zip, zip, zip ! J'étais battue à plates coutures.

PÉNÉLOPE : Et alors ?

HÉLÈNE : Et aloooooors... je pris un virage en épingle à cheveux, et plaf ! je piquai une tête dans l'eau.

PÉNÉLOPE : Et le cheval ?

HÉLÈNE : Plaf ! Le cheval, aussi.

PÉNÉLOPE : Vous piquez ma curiosité, madame la comtesse.

HÉLÈNE : Le baron Pâris qui revenait sur ses pas, m'a sauvé la viiiiiiiiie.

PÉNÉLOPE : Il est tombé à pic.

HÉLÈNE : À point nommé, tout à fait !

PÉNÉLOPE : Et le cheval ?

HÉLÈNE : On ne l'a jamais retrouvé. La rivière était large... Autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! J'ai piqué une telle criiise qu'il m'a fallu une piqûre calmante.

PÉNÉLOPE : Ne montez pas trop cet événement en épingle.

HÉLÈNE : Vous avez raison. *(fait quelques pas)* Ma chère Pénélope, la semaine prochaine, je suis invitée à une paaaaartie.

PÉNÉLOPE : Qui est parti ?

HÉLÈNE : Personne. Une paaaaartie : une réception. J'aurais besoin d'une robe de soirée. En soie, ça va de soi !

PÉNÉLOPE : *(montre son travail en cours)* Je termine ceci et je suis à vous.

HÉLÈNE : Qu'est-ce que c'est ?

PÉNÉLOPE : Un tissu de mensonges pour un producteur de piquette.

HÉLÈNE : Biquette ?

PÉNÉLOPE : Piquette avec un P comme pic et pic et colégram. De la piquette : du mauvais vin.

HÉLÈNE : Aaaah !

Pénélope plie le tissu, se lève et prend un mètre de couturière.

PÉNÉLOPE : Je vais prendre vos mesures.

HÉLÈNE : Ce sont les mêmes que la dernière fois.

PÉNÉLOPE : Rien n'est plus sûr. *(mesure)*

HÉLÈNE : *(rit)* Vous m'examinez sur toutes les coutures.

PÉNÉLOPE : C'est le propre de la couturière, madame la comtesse.

Pénélope montre différentes étoffes.

HÉLÈNE : J'adooooooooore cette étoffe. Cette couleur me va à ravir. Qu'en pensez-vous, ma chère ?

PÉNÉLOPE : C'est cher. *(jette des dés)* Mais les dés en sont jetés. *(enroule Hélène dans le tissu)*

HÉLÈNE : Savez-vous quel est le comble de la boutonnière ? *(rit)* De jouer à saute-bouton. *(Pénélope sourit du bout des lèvres)* Vous êtes un vrai pince-sans-rire, ma chère.

PÉNÉLOPE : *(sèchement)* Au fait de pince, il en faudrait une ici.

HÉLÈNE : Aïe ! Vous m'avez pincée.

PÉNÉLOPE : Je l'ai fait exprès.

HÉLÈNE : Vous vous piquez d'un rien...

PÉNÉLOPE : Oui, je suis un peu susceptible. *(cherche la bobine)* Où est ma bobine ? Une bobine qui ne me revient pas ! Je la prête et on ne me la rend jamais !

HÉLÈNE : Puis-je aiguiller vos recherches ?

PÉNÉLOPE : *(ramasse la bobine)* Non, la voilà ! Comme disait ma grand-mère : tire la chevillette et la bobinette cherra ! Elle était simplement tombée par terre.

Hélène se déplace, vêtue du large tissu.

HÉLÈNE : Je suis si belle en ce miroir ! Je serai la reine du bal de l'as de piiiique. *(danse)* Après avoir valsé, nous jouerons aux cartes. Je voudrais tant gagner...

PÉNÉLOPE : Pour cela, je ne vois qu'une solution. *(donne à Hélène une grande épingle en carton)* Vous n'aurez qu'à tirer votre épingle du jeu.

Au besoin, le figurant-chien apparaît et approuve. Noir.

Fin du sketch

Opération Dubois

Ann Rocard

Musique. Soit le malade (homme ou femme) est installé sur une table sous laquelle se trouvent l'accessoiriste et des objets (voir liste au début). Soit un figurant-brancardier apporte le malade et l'allonge sur la table.

Arrivent Isa la chirurgienne et Ariane la panseuse. Eventuellement le figurant-anesthésiste endort le malade.

ISA : En forme, ce matin, Ariane ?

ARIANE : Oui, docteur, mais je réfléchissais à...

ISA : (*l'interrompt*) Pour une panseuse, vous pensez trop. Je vous l'ai déjà dit.

ARIANE : Oui, docteur Isa.

ISA : (*fait bouger ses doigts*) Rappelez-moi le programme d'aujourd'hui, je vous prie.

ARIANE : Opération Dubois.

ISA : Nom de code ?

ARIANE : (*baisse la voix*) Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.

ISA : (*montre le malade*) Et lui ?

ARIANE : Un (ou : Une) G.E., docteur. Un gentil espion (ou : Une gentille espionne) des services secrets. Je dirais même plus : un (ou : une) G.E.N.

ISA : C'est-à-dire ?

ARIANE : Un gentil espion naïf (ou : Une gentille espionne naïve). Il (Elle) avalait n'importe quoi. On lui a tout fait gober, sous le sceau du secret naturellement.

ISA : Naturellement. Il (Elle) me paraît ballonné(e)... (*appuie la punaise sur un ballon et le fait éclater*)

ARIANE : Excellent diagnostic, docteur Isa.

ISA : Il (Elle) doit avoir l'estomac dans un drôle d'état.

ARIANE : (*soulève difficilement les pieds*) L'estomac dans les talons ? Avec tout ce qu'il (elle) a ingurgité, ce ne serait pas étonnant.

ISA : Nourriture trop lourde ?

ARIANE : Ou pire...

ISA : (*tend une main*) Scalpel.

Musique. Ariane tend à Isa un long faux couteau. Isa "ouvre" le ventre. Ariane tient les écarteurs. Eventuellement, le malade lève les jambes et Ariane appuie dessus pour les remettre en place. Toutes deux se penchent au-dessus du malade.

ARIANE : Qu'est-ce que c'est ?

ISA : Le poumon.

ARIANE : Le pouls ?

ISA : Le poumon, vous dis-je !

ARIANE : (*perplexe*) Aah... Au fait, j'ai lu dans son dossier que l'agent Dubois était athée. C'était un homme (ou : une femme) de peu de foi.

ISA : Pourtant, il (elle) en possède plusieurs, ce qui est rarissime. (*sort les faux foies au fur et à mesure*) Un foie, deux foies, trois foies...

ARIANE : Ne vous faites pas de bile, docteur ; une fois n'est pas coutume.

ISA : Je lui laisse le dernier. Cela peut toujours servir. Passons aux reins.

MALADE : (*éventuellement voix de l'accessoiriste qui chante, si Dubois est remplacé par un mannequin*) Non, rein de rein... Je ne regrette rein...

ISA : (*surprise*) Il (elle) ne dort pas ?

ARIANE : (*donne un coup sur la tête du malade qui s'écroule*) Si, docteur Isa. Il (Elle) dort comme un loir.

ISA : Voyons, voyons... (*appuie sur le ventre et fait éclater un ballon*) L'agent Dubois a les reins solides. Poursuivons. Côté cœur ?

ARIANE : Pas la moindre amourette.

ISA : Pourtant, il (elle) a le cœur gros.

ARIANE : Ce n'est pas de veine. J'en suis toute chagrinée. (*montre le ventre*) Et ça, qu'est-ce que c'est ?

ISA : (*en tirant sur la corde*) Intestin.

ARIANE : Deux testins, trois testins... Tant que ça ! Est-ce vraiment nécessaire ?

ISA : Personne n'est irremplaçable. (*jette la corde*) Ultime vérification : l'estomac. J'ai gardé le plus compliqué pour la fin.

ARIANE : La "fin" justifie les moyens, docteur Isa.

ISA : (*tend la main*) Scie.

Musique. Ariane tend à Isa une grande scie. Isa "découpe" l'estomac, puis dépose la scie. Toutes deux se penchent au-dessus du malade. Ariane en perd ses lunettes.

L'accessoiriste passe discrètement au fur et mesure les objets nécessaires.

ISA : (*sort une lanterne*) L'agent Dubois prenait-il (elle) les vessies pour des lanternes ?

ARIANE : Heu...

ISA : Faisait-il (elle) des confusions absurdes ?

ARIANE : D'après son dossier, ce G.E. était la lumière du contre-espionnage.

ISA : Etrange... (*sort deux serpents*) On lui a même fait avaler des couleuvres.

ARIANE : Pauvre G.E. Il (Elle) doit parfois regretter d'avoir choisi un métier pareil.

MALADE : (*chante*) Non, rein de rein... Je ne regrette rein...

ISA : (*surprise*) Il (Elle) ne dort pas ?

ARIANE : (*donne un coup sur la tête du malade*) Si, docteur Isa.

ISA : Poursuivons.

Musique. Isa sort différents objets : par exemple loupe, appareil photo, pistolet, etc. Puis un téléphone qui se met à sonner.

ISA : *(décroche)* Allô ?

MALADE : Ici, Londres ! Les Français parlent aux Français.

ISA : Avez-vous un message secret à transmettre ?

MALADE : *(chante)* Non, rein de rein...

ISA : *(raccroche)* L'agent Dubois commence sérieusement à m'agacer. Accélérons. *(fait éclater un ballon, puis tend la main)* Aiguille, fil ! *(Ariane ne bouge pas)* Le fil, Ariane !

Musique. Isa "recoud" le ventre du malade.

ARIANE : Comme vous brodez bien, docteur Isa.

ISA : Ma mère était couturière. *(fièrement)* Et voilà, c'est terminé !

ARIANE : *(toussoie)* Il manque une pince. J'ai peur que... *(montre le ventre)*

ISA : Ah, non !

ARIANE : Heu, si...

Isa soupire, "ouvre" le ventre, sort une énorme pince, "recoud" rapidement.

ARIANE : *(désolée)* Mes lunettes... J'ai perdu mes lunettes. J'ai peur que... *(montre le ventre)*

ISA : *(exaspérée)* Ah, non !

ARIANE : Heu, si...

De plus en plus vite : Isa soupire, "ouvre" le ventre, sort les lunettes, "recoud" rapidement.

ISA : C'est tout ?

ARIANE : Où est passé votre parapluie, docteur ? J'ai peur que... *(idem)*

ISA : *(catastrophée)* Ah, non !

ARIANE : Heu, si...

Isa soupire, "ouvre" le ventre, sort le parapluie, "recoud" rapidement.

MALADE : Ohé, docteur ! Et si vous me mettiez une fermeture éclair ?

ARIANE : *(au malade)* Avez-vous encore quelque chose à ajouter ?

MALADE : *(chante)* Non rein de rein...

ARIANE : *(donne un coup sur la tête du malade)* À part un tour de rein, il (elle) ne regrette rien.

ISA : Parfait. *(fait éclater un ballon)* Opération Dubois terminée.

Noir.

Fin du sketch

Tours de cartes

Ann Rocard

Musique. Marion prend une enveloppe, l'ouvre et en sort une lettre.

MARION : Une lettre du notaire Ataire... *(lit)* La vieille tante Mireille est morte. Mireille ? Ah, oui, je vois... c'est celle qui était voyante. *(lit)* Quoi ? *(ravie)* Je vais hériter de sa fortune, moi qui n'ai pas un sou en poche. *(se frotte les mains)* Je vais de ce pas chez le notaire.

Musique. Marion marche dans la rue.

MARION : *(réfléchit)* Mireille était-elle riche ? Sûrement ! Je vais pouvoir m'acheter un vélo... non une voiture, un studio... non une maison, une guitare... non une contrebasse.

Musique. Marion arrive chez le notaire ; la ou le secrétaire la fait entrer.

NOTAIRE : *(lui serre la main)* Soyez la bienvenue. Êtes-vous bien Marion Himpeux ?

MARION : *(épelle)* H-I-M-P-E-U-X.

Le notaire montre un siège à Marion. Tous deux s'assoient. Le notaire déplie un document.

NOTAIRE : Votre tante Mireille était ma cliente et une amie de longue date. Mireille Champon, plus connue sous le nom de Mimi Vouditou, spécialiste en boule de cristal, tarot et compagnie. *(lit)* Ma chère Marion...

MARION : C'est moi !

NOTAIRE : *(lit)* Je t'aime beaucoup...

MARION : Première nouvelle, elle ne me connaissait pas.

NOTAIRE : *(lit)* Je t'entends déjà réagir : "Première nouvelle, elle ne me connaissait pas".

MARION : Elle a écrit ça ?

NOTAIRE : Oui, mademoiselle Himpeux.

Marion jette des coups d'œil inquiets dans la pièce.

MARION : Elle nous surveille peut-être ?

NOTAIRE : Qui sait ? Je continue... *(lit)* Nous ne nous sommes pratiquement jamais rencontrées, mais je t'ai suivie depuis ta naissance.

MARION : Ah ? Je me demande comment...

NOTAIRE : *(lit)* Tu dois te demander comment. *(Marion fait oui de la tête)* Par l'intermédiaire de ma boule de cristal que j'ai laissée tomber la semaine dernière. Elle s'est brisée, hélas.

MARION : Pourquoi me raconte-t-elle tout ça ?

NOTAIRE : Attendez la suite, mademoiselle Himpeux. *(lit)* J'ai toujours su que tu avais des talents cachés... *(rit du bout des lèvres)* Hi hi hi ! Votre tante Mireille avait beaucoup d'humour. Des talents, hi hi hi...

MARION : Des talents ?

NOTAIRE : Le talent était une monnaie grecque... avant l'euro. *(rit)*

MARION : J'en apprends tous les jours. Que veut-elle dire ?

NOTAIRE : Vous avez des talents cachés. Vous avez hérité de ses dons.

MARION : Quels dons ?

NOTAIRE : Ses dons de voyante.

MARION : Si ça peut lui faire plaisir.

NOTAIRE : Certainement, certainement. *(rit)* Où en étais-je ? Ah oui ! *(lit)* Comme preuve de mon affection, je te donne tous mes biens. Pense à moi de temps en temps et je te répondrai en frappant deux coups.

MARION : Pardon ?

NOTAIRE : Faites un essai, mademoiselle Himpeux. Pensez bien fort à votre tante chérie.

Marion se concentre. Deux coups retentissent.

MARION : Incroyable ! Ça marche !

La porte s'entrouvre ; le ou la secrétaire apparaît.

SECRÉTAIRE : Le prochain rendez-vous est arrivé. *(disparaît)*

NOTAIRE : *(rit)* C'était ma (mon) secrétaire. *(lit)* Ma chère Marion, je t'embrasse et te souhaite bonne chance. C'est signé : Mireille Champon, dite Mimi Vouditou.

MARION : Donc, j'hérite de tous ses biens.

NOTAIRE : Oui.

MARION : C'est-à-dire ?

NOTAIRE : Trois cents balles.

MARION : *(ouvre de grands yeux)* Trois cents euros seulement ?

NOTAIRE : Non, trois cents balles de ping-pong ayant déjà servi : une collection fort originale.

MARION : C'est tout ?

NOTAIRE : Non, mademoiselle Himpeux. Un million...

MARION : *(ravie)* Un million d'euros ?

NOTAIRE : Un million de petites épingles doubles usagées.

MARION : Encore une collection ?

NOTAIRE : Oui, oui. Cette chère Mireille Champon était une vieille dame étonnante.

MARION : C'est tout ?

NOTAIRE : Non, mademoiselle Himpeux. *(sort le jeu de Tarot)* Et pour terminer, ce jeu de Tarot auquel elle tenait comme à la prune de ses yeux.

MARION : *(regarde le ciel)* Elle s'est moquée de moi ?

Deux coups retentissent. De nouveau le (ou la) secrétaire passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

NOTAIRE : *(au secrétaire)* Oui, j'ai terminé. *(à Marion)* Croyez-moi, mademoiselle Himpeux. Votre tante était persuadée que vous étiez très douée. *(lui donne le jeu)* Vous devriez essayer. *(lui serre la main)* Au revoir, mademoiselle, et bonne chance.

Marion s'en va, tête basse.

MARION : *(déçue)* Adieu veau, vache, cochon, couvée... Ni voiture, ni maison, ni contrebasse ! Mais un jeu de Tarot. Ma tata était tarée.

Deux coups retentissent. Marion sursaute et se retourne. Le (ou la) secrétaire apparaît.

SECRÉTAIRE : Ce n'est que moi. Au revoir, mademoiselle Himpeux. *(disparaît)*

MARION : *(en s'éloignant)* Un peu, beaucoup, à la folie, passionnément, pas du tout. *(hausse les épaules)* Marion ? Drôle de prénom. Je ne ris jamais.

Musique triste. Marion arrive chez elle, démoralisée, et s'assied devant la petite table. Elle étale les cartes sur la table, puis peu à peu s'y intéresse. Elle regarde chaque carte attentivement en se concentrant. Ensuite elle les mélange, en place plusieurs à l'envers sur la table et les retourne. Son visage s'éclaire progressivement.

MARION : C'est étrange. J'ai l'impression de lire mon avenir à livre ouvert... comme si tout allait s'arranger. Tante Mireille, pardonne-moi d'avoir souhaité ta mort tout à l'heure. Je sais... Tu as déjà quitté la vie... C'était une façon de parler. Oui, tante Mireille, j'aurais aimé te connaître mieux. *(deux coups retentissent)* Merci de m'avoir répondu.

De nouveau deux coups retentissent.

MARION : *(surprise)* On frappe à la porte ? Je n'attends personne.

Marion va ouvrir. Deux religieuses apparaissent. Elles font exactement les mêmes gestes.

PRUNE : Bonjour !

POMME : Bonjour !

PRUNE : Nous sommes vos nouvelles voisines...

POMME : Idem.

MARION : Ah, enchantée. *(leur serre la main)* Entrez donc. Vous êtes sœurs ?

PRUNE et POMME : *(chantent et dansent)* Nous sommes deux sœurs jumelles !

MARION : De fausses jumelles ?

PRUNE : On ne peut rien vous cacher.

POMME : Idem.

MARION : Mon nom est Marion Himpeux

PRUNE et POMME : Vous riez beaucoup ?

MARION : Pas du tout.

PRUNE et POMME : Pas même du bout des lèvres ?

MARION : Non.

PRUNE et POMME : Dommage.

PRUNE : Nous, nous rions tout le temps. *(rit)*

POMME : Idem. *(rit)*

PRUNE : *(montre Pomme)* Sœur Pomme.

POMME : *(montre Prune)* Sœur Prune.

PRUNE : Nous venons donc d'emménager dans la maison d'à côté.

POMME : Idem.

MARION : Toutes les deux ?

PRUNE et POMME : Nous avons aussi un frère, Thomas.

PRUNE : Il est masseur *(mime)*.

POMME : Nous sommes les sœurs du masseur.

MARION : De bonnes sœurs ?

PRUNE et POMME : Assurément.

PRUNE : *(montre les cartes)* Oh ! Vous jouez cartes sur table ?

MARION : Pas vraiment...

POMME : On peut s'asseoir ?

MARION : Bien sûr.

Toutes les trois s'assoient autour de la table.

PRUNE : *(rassemble les cartes)* Le Tarot me fascine.

POMME : Idem.

PRUNE : Tirez-nous les cartes.

POMME : Oh, oui ! On vous donne carte blanche.

PRUNE : Oh, oui !

MARION : Je n'y connais rien.

PRUNE : La fausse modestie...

POMME : ... Est un vilain défaut.

Marion soupire, mélange les cartes, en place cinq à l'envers sur la table, puis les retourne. Prune et Pomme sont très attentives.

MARION : *(se concentre)* Le présent : la Papesse. Vous vous dévouez corps et âme à votre métier. Toutes deux intuitives, aimant votre famille.

PRUNE et POMME : *(chantonnent)* Nous sommes deux sœurs jumelles...

MARION : Chut ! Laissez-moi me concentrer. Le futur : le Pape. Vous êtes respectables, enthousiastes. Je vois des voyages profitables à votre profession.

PRUNE : Chic ! Nous allons aller à Rome par des voies détournées...

POMME : ... Car tous les chemins mènent à Rome.

MARION : La lune. Je sens une déception.

PRUNE et POMME : Une déception ?

MARION : Sœur Prune tombe dans les pommes. Sœur Pomme travaille pour des prunes. Frère Thomas ne croit que ce qu'il voit.

PRUNE : Si on arrêta ?

POMME : Idem.

MARION : Rassurez-vous. La carte du soleil vous annonce une grande joie.

PRUNE et POMME : Aaaaaah !

MARION : La résultante : le bateleur. Vous allez vous lancer dans le spectacle. La comédie musicale, plus exactement.

PRUNE et POMME : Nous ?

MARION : Vous, mes sœurs.

PRUNE et POMME : Les sœurs du masseur ?

MARION : Tentez votre chance ! La Papesse représente d'ailleurs la chance pure. Et comme je cherche un petit boulot, je vais jouer ma dernière carte : je serai votre impresario.

PRUNE : Qu'en penses-tu, Pomme ?

POMME : Qu'en penses-tu, Prune ?

PRUNE et POMME : La même chose que toi !

MARION : Marché conclu ?

PRUNE et POMME : Marché conclu. *(se serrent les mains)*

Musique. Prune et Pomme chantent et dansent. Marion les encourage, puis elle tire une carte sur laquelle est écrit FIN et la montre au public. Noir.

Fin du sketch

Une qui tousse, tousse pour une Ann Rocard

Musique. Mimi Lacouture regarde sa montre et s'impatiente.

MIMI : C'est la première répétition de ma pièce géniale, et les actrices sont en retard. Inadmissible.

VIOLETTE : (*arrive*) Madame Mimi Lacouture ?

MIMI : Ah ! Ce n'est pas trop tôt ! Violette Lapoudre d'Escampette, c'est vous ?

VIOLETTE : Oui.

MIMI : Drôle de nom... Enfin, passons. Avez-vous le texte ?

VIOLETTE : (*montre la feuille qu'elle tient à la main*) Oui.

MIMI : Alors commençons. (*montre la table*) Les accessoires se trouvent sur la table.

Mimi s'assied dans un fauteuil sur le côté de la scène.

VIOLETTE : (*lit et mime*) La comtesse Trovoudemandé finit de se maquiller. (*se dirige vers la table*) Il n'y a pas de miroir.

MIMI : Débrouillez-vous.

VIOLETTE : (*se maquille très difficilement sans miroir, puis lit*) Oh, que je suis jolie. Elle sourit (*sourit face au public*).

MIMI : Poursuivez.

VIOLETTE : Un bruit se fait entendre (*écoute, main près de l'oreille*). Un bruit se fait entendre. Je n'entends rien.

MIMI : Ce n'est pas le texte.

VIOLETTE : Mais c'est vrai. Je n'entends rien.

MIMI : (*fait un gros bruit*) Êtes-vous satisfaite ?

VIOLETTE : Merci. (*lit*) Qu'est-ce donc ? La lune qui quoi ? (*écarquille les yeux*) La lune qui chante un air d'autrefois... C'est débile.

MIMI : Non, c'est un de mes effets poétiques.

VIOLETTE : Vous avez des tics ?

MIMI : Poursuivez.

VIOLETTE : (*lit*) J'ai dû rêver. Elle s'assied (*mime*). Elle se frotte les yeux. (*mime*) Aïe, je me suis mis le doigt dans l'œil.

MIMI : Une actrice souffre en silence.

VIOLETTE : (*en aparté*) Elle m'énerve...

MIMI : Pardon ?

VIOLETTE : (*lit*) Rien. C'est écrit : rien. (*lit*) Elle se lève (*mime et prend une pause théâtrale*). Est-ce toi mon amour ? Hélas, non-on-on... Elle se rassoit (*à côté de la chaise*). Aïe !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

VIOLETTE : Ouille !

MIMI : Non plus.

VIOLETTE : (*hausse les épaules, puis lit*) Mon amour, ne m'abandonne pas ! (*mains jointes*) Elle grimace (*mime*).

Mimi frappe dans ses mains et se tourne vers les coulisses.

MIMI : Sophie Lippine, c'est à vous d'entrer en scène.

Sophie entre, toute timide, une feuille à la main.

SOPHIE : (*lit et chuchote, inaudible*) J'ai rendez-vous avec la comtesse Trovoudemandé.

MIMI : Plus fort !

SOPHIE : (*chuchote*) Avec la comtesse...

MIMI : Plus fort !

SOPHIE : (*lui crie dans l'oreille*) Avec la comtesse Trovoudemandé.

Mimi se débouche les oreilles. Violette s'impatiente.

VIOLETTE : Bon. Qu'est-ce qu'on fait ? On continue ?

Mimi approuve de la tête.

SOPHIE : (*lit*) Elle saisit son éventail et s'évente. (*regarde sur la table*) Il n'y en a pas.

MIMI : Improvisez !

SOPHIE : (*prend une chaussure et s'évente en lisant*) Ah, quel merveilleux parfum de printemps ! (*se pince le nez en regardant la chaussure, puis la lance derrière son épaule, en lisant*) Elle fait quelques pas.

Sophie fait quelques pas en minaudant.

SOPHIE : (*lit*) Elle appelle. Miaououou !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE : J'ai un chat dans la gorge.

MIMI : Je ne veux pas le savoir.

SOPHIE : (*se racle la gorge, puis appelle*) Comtesse Trovoudemandé ! C'est moi Angélique de... (*lit*) Il y a un mot que je ne comprends pas. (*écarquille les yeux*) Angélique de Lasdetrèfle-carreau-cœur-pique ? C'est débile.

MIMI : Non, c'est un de mes effets poétiques.

SOPHIE : Vous avez des tics ?

MIMI : Poursuivez.

SOPHIE : (*lit*) Elle apparaît à la fenêtre. (*court passer la tête par la fenêtre*)

VIOLETTE : Non, c'est moi ! (*court passer la tête par la fenêtre*)

Cela plusieurs fois de suite.

SOPHIE et VIOLETTE : (*à Mimi*) Alors, c'est qui ?

MIMI : La comtesse évidemment.

SOPHIE : Et moi, je me trouve où ?

MIMI : Au pied de la tour.

Sophie et Violette se mettent en place. Violette apparaît à la fenêtre.

VIOLETTE : *(lit en riant)* Ah, ce n'est que vous...

MIMI : Elle est déçue.

VIOLETTE : *(en pleurant)* Ah, ce n'est que vous...

MIMI : N'en faites pas trop.

SOPHIE : On a compris ! On continue ? *(lit)* J'ai un message pour vous, comtesse, de la part du chevalier De la Tronche de Cake.

VIOLETTE : *(main sur le cœur)* Mon amou-ou-our ! *(lit et mime)* Où est-il ? Où se cache-t-il ? Je ne peux plus vivre sans lui. Elle s'évanouit. *(se penche à la fenêtre)*

SOPHIE : Attention ! Vous allez passer par la fenêtre !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE : *(en aparté)* Elle m'énerve.

MIMI : Pardon ?

SOPHIE : *(lit)* Réveillez-vous, comtesse.

Violette se redresse aussitôt, sourire figé aux lèvres. Puis elle grimace pendant que Sophie lui parle.

SOPHIE : *(lit)* Le chevalier s'est fait enlevé... claqué... défiguré. L'aimez-vous encore ?

VIOLETTE : *(lit)* Heu. C'est écrit : heu...

Mimi frappe dans ses mains et se tourne vers les coulisses.

MIMI : C'est votre tour, mademoiselle Aline Néa.

Aline entre, une feuille à la main.

ALINE : *(lit et mime)* Elle arrive en courant. Elle fait de grands gestes. Rassurez-vous, comtesse ! Votre chevalier a une mine superbe, mais il est prisonnier du duc Léon quoi ? *(écarquille les yeux)* Prisonnier du duc Léon Frisotté-delaperruque... C'est débile.

MIMI : C'est un de mes effets poétiques.

ALINE : Vous avez des tics ?

MIMI : Poursuivez.

VIOLETTE : *(lit)* Elle descend de la tour et rejoint Angélique et la belle Aurore Dusoleil-Levant. *(mime)*

ALINE : *(ravie)* La belle Aurore, c'est moi.

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE : *(lit)* J'ai une idée. Elle fait signe aux deux autres de s'approcher *(signe comique)*.

ALINE : Qu'est-ce donc donc donc *(sans prononcer le c)* ?

SOPHIE : (*mains sur les hanches*) Elle me traite de dondon ! Pour qui se prend-elle cette actrice de pacotille ?

ALINE : Ma langue a fourché. Ça arrive à tout le monde.

SOPHIE : Moi, je n'ai pas la langue fourchue.

VIOLETTE : Bon. On continue ?

MIMI : (*soupire*) Poursuivez.

ALINE : Qu'est-ce donc ?

SOPHIE : (*lit*) Nous allons délivrer le chevalier De la Tronche de Cake.

VIOLETTE : (*main sur le cœur*) Mon amou-ou-our ! (*lit et mime*) Où est-il ? Où se cache-t-il ? Je ne peux plus vivre sans lui. Elle s'évanouit. Encore ?

SOPHIE et ALINE : Encore ? (*à Mimi*) Vous devriez supprimer ce passage.

MIMI : D'accord. Poursuivez.

ALINE : (*lit*) Une qui tousse...

Aline tousse, Sophie lui tape dans le dos.

VIOLETTE : (*lit*) Une qui tousse, tousse pour rien ! Elle brandit son épée (*sans pointe*). Flûte ! Il n'y a que le manche. L'accessoiriste s'est moqué de moi.

Mimi lui montre la table. Violette va chercher une autre épée.

VIOLETTE : Elle brandit son épée. (*à Sophie et à Aline*) C'est à vous.

ALINE : On ne peut pas tousser et lire en même temps.

SOPHIE et ALINE : (*lisent puis miment*) Elle brandit son épée. Une qui tousse...

VIOLETTE : Tousse pour une ! (*lit*) Toutes les trois vont chercher leurs magnifiques chevaux.

Sophie, Aline et Violette enjambent leurs chevaux de bois.

SOPHIE, ALINE et VIOLETTE : Ta ga da ta ga da, voilà les daltons !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE, ALINE et VIOLETTE : On s'en moque. (*chantent*) Ta ga da ta ga da, voilà les daltons ! Ta ga da ta ga da, il n'y a plus personne...

Les trois disparaissent dans les coulisses. Mimi prend une feuille.

MIMI : (*lit en riant*) Quelle déception ! Non, ce n'est pas drôle. (*en pleurant*) Quelle déception ! J'en fais peut-être un peu trop. Quelle déception ! (*lit et mime*) Elle écarquille les yeux, elle grimace, elle met la main sur son cœur et elle s'évanouit. (*tombe par terre*).

Noir.

Fin